

LOU

Revue publiée par l'Académie du Val d'Entraunes (06)

LANTERNIN



revue
du
Val d'Entraunes

dans ce numéro :

LE VAL DE GLACE

LA PIERRE DES CROUS

LA POPULATION SAINT-MARTINOISE

AU XIVÈME SIÈCLE

LA DEMOISELLE DE BARELS

DES MAUX ET DES PLANTES



PRIX 10 F / JUILLET-AOÛT 1982

numéro

11

LOU LANTERNIN

JUILLET-AOUT 1982

N° 11

Revue publiée
par l'Académie du Val d'Entraunes
(Alpes-Maritimes)

Fondateur : Albert Tardieu
Directeur
Rédacteur en chef : Jean Toche

COMITE DE REDACTION

Denis Andreis, Madeleine Chapon, Jean-
Jacques Jaubert, Monique Jusbert,
René Liautaud, Bernadette Manigault.

Trésorière : Yvonne Payan
Secrétaire : Suzanne Teilhol
Publicité : Eliane Gilloux

Ont collaboré à ce numéro :

Denis Andreis, Edouard Campo, Roger
Chapon, Isabelle Chiappero, Monique
Gamond, François Gaymard, Eliane Gilloux,
Françoise Gilloux, Georgette Gilloux,
Monique Jusbert, René Liautaud, René
Marchetti, Joséphine Ollivier, Yvonne
Payan, Denis Sorba, Vincent Toche.

sommaire

Géographie physique	
LE VAL DE GLACE	2
par Monique Gamond	
Légende	
LA PEIRO DE CROUS	7
par René Liautaud	
Histoire	
LA POPULATION SAINT-MARTINOISE	
AU XIVÈME SIECLE	15
par Denis Andreis	
LA DEMOISELLE DE BARELS	26
par Monique Jusbert	
DES MAUX ET DES PLANTES	28
par R. Marchetti	
RANDONNEES D'ETE	31
LA GAZETTE DU VAL	33
DINS L'OULO DE TATY	37

le 14^e Juillet à Estenc!

Imprimerie Flash-Plan/Cachap
Dépôt légal 3ème trimestre 1982
ISSN 0220-2956



le Sorcier de l'Histoire

Vous le rencontrerez certainement sur la route qui mène à Entraunes, marchant d'un pas mesuré à l'ombre des tilleuls ou des peupliers. Même s'il vous salue, comme il a coutume de le faire, en soulevant son feutre gris avec les trois doigts de sa main gauche, ne vous y fiez pas : cet homme est redoutable. Parce que précisément il a toutes les apparences d'un père tranquille, un peu à la manière d'un Hitchcock. A dire vrai, je soupçonne René Liautaud de dédoublement, voire de métamorphose, comme celle qui transformait le Docteur Jekyll en Mister Hyde.

Le jour, il est historien, et nul ne peut me contester sur ce point, il y a des témoins. Personne n'ignore qu'il passe de longues heures à déchiffrer dans d'impossibles grimoires les traces parcheminées de l'Histoire. Sagement...

Puis, quelque chose de mystérieux se produit, cette fois il n'y a pas de témoins. Il n'y a que des suppositions. Est-ce à cause de la nuit qui survient ? De la rencontre avec un détail bizarre, surgi de l'énumération d'une succession notariée ? Mystère ! Toujours est-il qu'une mutation soudaine s'opère : le sage et tranquille historien se transforme subitement en faiseur d'histoires, drolatiques autant que diaboliques. Des histoires où la nuit et la fureur viennent inévitablement menacer les destinées humaines... Vivant au seizième siècle, René Liautaud eut été quelque chose comme l'alchimiste ou le sorcier du Val d'Entraunes, un Nostradamus ou un Ruggieri jeteur de sorts. Mais nous en sommes au vingtième siècle, alors... Alors, allez écouter la nouvelle histoire de notre griot page 6*. Histoire de pure fiction car il y a belle lurette que les garçons n'offrent plus guère de jonquilles aux jolies filles ! Mais est-on vraiment sûr que les jolies filles n'ensorcèlent plus les garçons ? J.T.

*Histoires à paraître : *Le cadavre du Garret* et *Fureurs de l'an mille* : *Etrange disparition d'un évêque*, *Terreur sur Entraunes*, *Révolte à St-Martin*

LOU LANTERNIN

en bref et en travers

● Lou Lanternin a interrompu sa publication depuis le n°10 paru en juillet 1981. Les raisons de cette interruption ne sont ni économiques, ni politiques, ni même très complexes : l'équipe qui, depuis quatre ans, s'est lancée dans cette noble et bénévole entreprise a éprouvé le besoin de souffler. La foi soulève des montagnes, dit-on, mais une fois qu'on les a soulevées, si personne ne vient pour nous relayer, il faut bien les poser quelque part ? C'est ce que nous avons fait avec Lou Lanternin. Aujourd'hui, nous continuons notre chemin, mais plus sagement, à raison de deux numéros par an : l'un à Noël (numéro d'hiver), l'autre le 1er juillet (numéro d'été).

● Le comité de rédaction en a profité pour se réunir trois fois : à Entraunes (sept.81), à St Martin (Noël 81) et à Châteauneuf (Pâques 82). Ayant redéfini le rythme de parution, il a également dû procéder au réajustement du tarif d'abonnement (36F pour 4 numéros). Ces réunions très suivies par les représentants de plusieurs communes ont permis, d'une part de regonfler le portefeuille des articles du Lanternin, d'autre part de réfléchir sur l'avenir culturel du Val.

● Critique entendue : "Lou Lanternin devrait publier des articles plus comme ceci, plus comme cela. Les fleurs, les petits oiseaux, l'Histoire, ça va un moment, mais il y a des problèmes actuels dans cette vallée dont vous ne parlez jamais." Vraiment ? Au risque de me répéter, j'y vais de mon explication. Primo : les quatre ou cinq rédacteurs bénévoles qui écrivent dans le Lanternin sont libres de traiter les sujets de leur choix. Secundo : si les rédacteurs sont libres, rien n'empêche les lecteurs de devenir rédacteurs à leur tour et d'aborder les thèmes qui leur tiennent à coeur.

● A l'initiative du Conseil municipal, la commune d'Entraunes a versé le 24 décembre 1980 une aide de 300F au Lanternin. Il nous plaît de saluer ce geste comme une reconnaissance officielle de l'utilité publique du Lanternin depuis sa création en 1978. Un grand merci aux Entraunois.

Prochainement dans Lou Lanternin :

- Le Parti des Ecoles à Châteauneuf par Bernadette Manigault.
- Confidences au coin du bois par Perbici Libero.
- A la découverte des chapelles du Val d'Entraunes par Luc Thévenon.
- Le long de la Barlatte par J. Cazon.

Cette revue ne peut vivre que grâce à ses abonnés. A eux tous, ils représentent un capital qui nous permet de prévoir et d'améliorer les prochains numéros. Leur confiance et leur fidélité sont des encouragements précieux.



Taty se rendant à la grand-messe le jour de la fête d'Entraunes, août 1979

Ernestine Payan vient de mourir...
Elle avait 91 ans et elle était la doyenne d'Entraunes.
Je ne sais plus si j'ai vraiment su un jour qu'elle s'appelait Ernestine. Ca n'a pas d'importance. Pourquoi faut-il rhabiller les gens avec leur vrai nom ce dernier jour-là ?

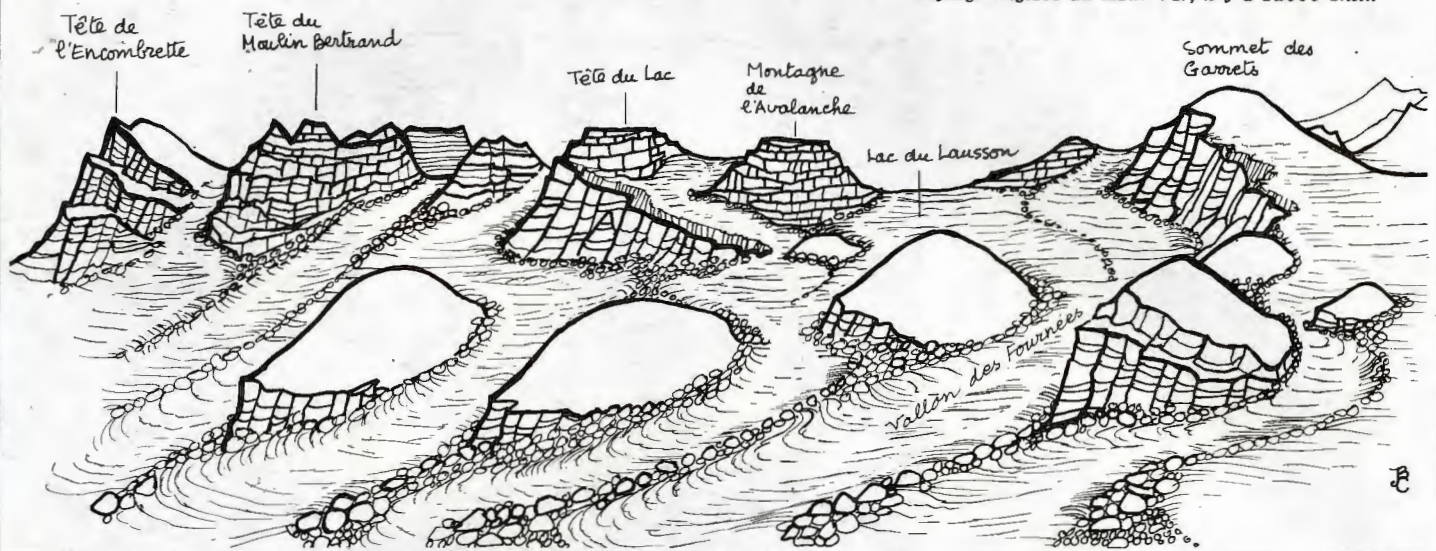
Moi, je ne connaissais que Taty. Car tout le monde l'appelait Taty. Je n'ai jamais entendu d'autre nom que celui-là, j'en suis sûr. Ne me demandez pas de qui exactement elle était la "taty", je suis incapable de vous le dire. Je l'appelais Taty, c'était donc la mienne, ...mais peut-être était-ce aussi la vôtre ? En tout cas, c'était la nôtre !

J'aurais mille souvenirs à rapporter ici...

A Françoise Gilloux, elle avait transmis les recettes que nous avons publiées dans la rubrique : dins l'oulo de Taty. Dans notre mémoire récente, liée au Lanternin, nous conservons le souvenir de cette séance où elle s'efforça de nous inculquer l'art de faire treize plis aux crous. Petit miracle de notre époque, nous conservons aussi sa voix enregistrée lors d'une autre séance que nous avons consacrée à l'entrounenc. Le nom de Taty restera en tête de notre rubrique. Vous trouverez dans ce numéro la dernière recette recueillie par Françoise qui, dorénavant, devra chercher ailleurs...

"Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle", ce mot d'un poète africain résonne bien tristement aujourd'hui...
Au revoir Taty !

Jean Toche



1

PETITE CHRONIQUE DE GEOGRAPHIE ALPINE

LE VAL DE GLACE

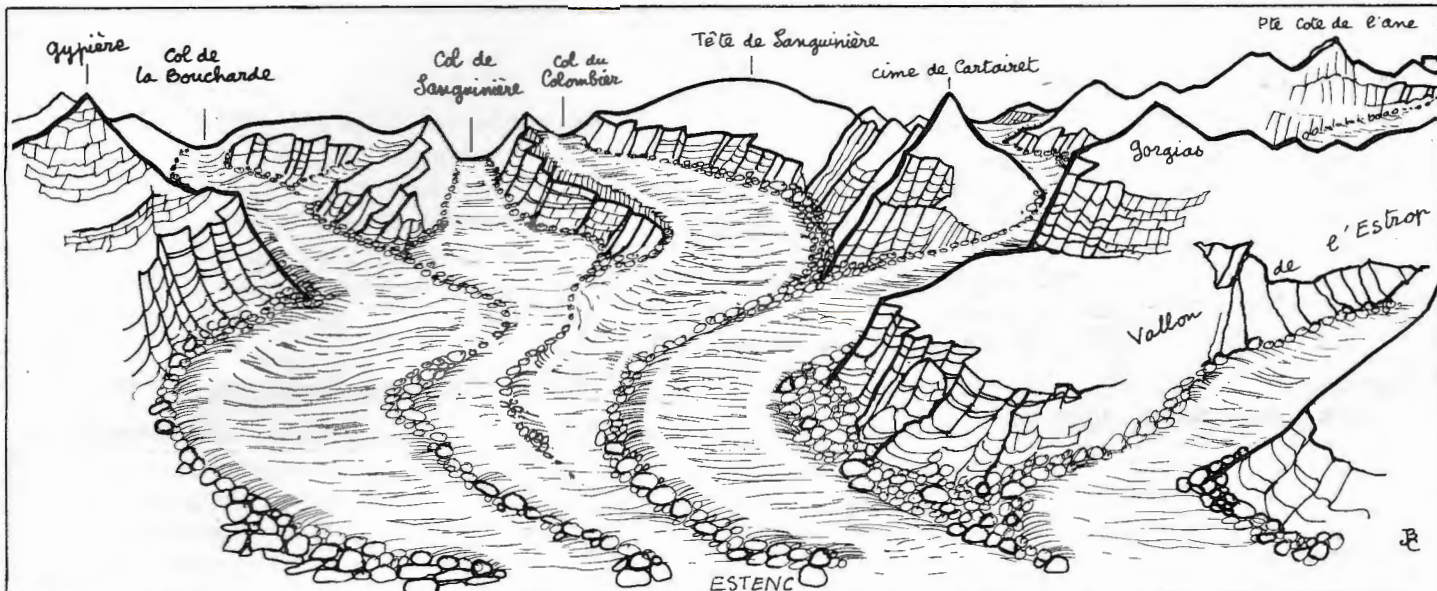
OU
LES FORMES CALCAIRES
DU VAL D'ESTENC

Dans sa partie amont, le Val d'Entraunes présente des formes de relief héritées des grandes glaciations, parfois d'une remarquable fraîcheur.

Si quelque petit cousin de l'homme de Cro-Magnon s'était promené dans nos vallons il y a 12 000 ans, il aurait pu contempler un vaste glacier de trente kilomètres de long, épais de plus de 200 mètres vers Entraunes, digité en innombrables ramifications et communiquant par le col des Champs avec le glacier du Verdon.

En effet, au cours de l'ère quaternaire (un million d'années), l'Europe a connu au moins quatre, et certains pensent même cinq, grandes périodes glaciaires dues à un refroidissement général de la planète, ces glaciations se sont traduites, d'une part par l'établissement sur l'Europe septentrionale d'une vaste calotte glaciaire (type Groënland actuel) centrée sur le sud de la Scandinavie et la Baltique, et dont les limites méridionales effleuraient la Belgique, et, d'autre part, dans les massifs montagneux, par un englacement général et la poussée spectaculaire des glaciers de vallées. L'extension maximale de ces glaciers mettait le front du glacier du Rhône à la Croix Rousse à Lyon, celui du Rhin vers Bâle... et celui du Var vers Guillaumes ! Il y a environ 12 000 ans, le glacier du Var venait lécher le Dôme rouge du Barrot, et il semble bien qu'il n'ait jamais poussé au-delà. L'élargissement de la vallée, juste en aval de Guillaumes, semble bien correspondre à la langue terminale de ce glacier qui, à quatre reprises, serait venu buter contre l'infranchissable barrière que constituaient nos actuelles Gorges de Daluis. Cette hypothèse admise, tout le Val d'Entraunes est donc l'ancien lit du glacier du Var.

Il est bien certain que le glacier ne crée pas la vallée qu'il parcourt : il s'établit, à la faveur d'un refroidissement climatique intense, sur un tracé fluvial antérieur. Alors que la rivière creuse seulement son lit, le ruissellement se chargeant d'éroder les versants, le glacier, lui, creuse la totalité de la vallée qu'il occupe. Masse plastique visqueuse, la glace s'écoule selon un processus bien particulier, qui se traduit dans le paysage, après sa disparition, par deux grands types de formes du relief : d'une part, les formes de creusement du lit glaciaire (ombilics, verrous et auges), d'autre part, les accumulations des matériaux transportés (les moraines).



par

Monique Gamond

Si du haut des sommets de notre Val d'Entraunes plusieurs centaines de millénaires nous contemplant, nous avons décidé de les examiner à notre tour - quelques courts instants - en compagnie de Monique Gamond. L'auteur connaît bien notre région pour y avoir séjourné souvent depuis 1952 et y avoir consacré un diplôme d'Etudes supérieures de Géographie physique. Nos lecteurs, randonneurs ou non, apprécieront ces explications précieuses pour la compréhension des paysages qu'ils parcourent.

OMBILICS, VERROUS ET AUGES

Dans les roches tendres, le glacier a tendance à surcreuser le fond de son lit : ce sont les zones appelées **OMBILICS**. (ce phénomène de surcreusement est illustré par de nombreux exemples de lacs, dont le fond est inférieur au niveau des mers, comme les grands lacs nord-américains Michigan et Ontario, ou plus près de nous, le lac de Garde italien).

Ce surcreusement se produit également lorsque le glacier collecteur reçoit un affluent qui lui fournit un surcroît de matière : le poids accumulé de glace accentue l'érosion et crée alors un ombilic particulier appelé **BOUT D'AUGE**.

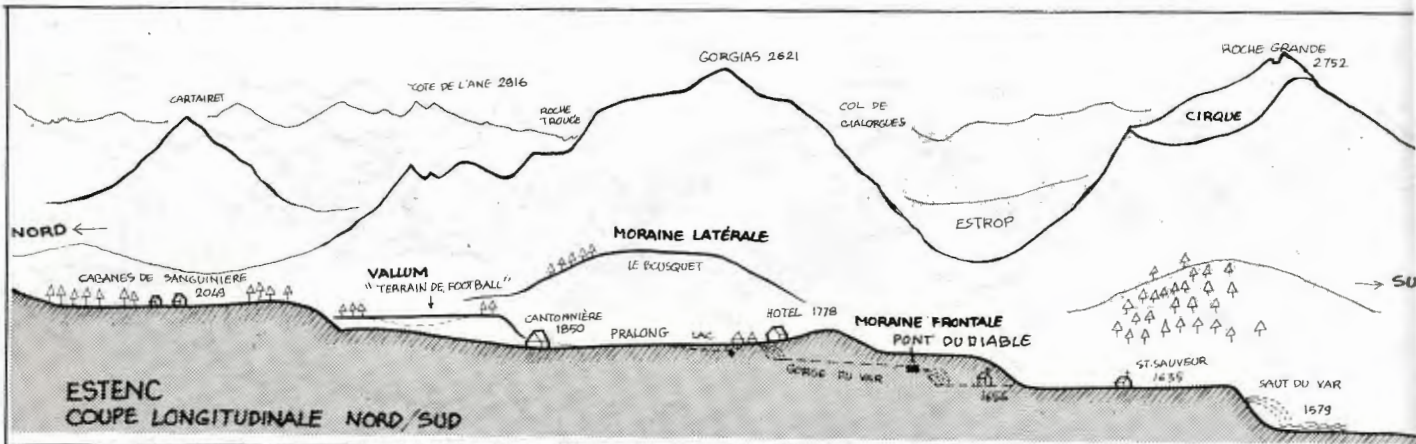
On peut observer plusieurs "bouts d'auge" dans le Haut Var : l'ombilic d'Estenc-bas correspond à la confluence du glacier de l'Estrop, et le vaste ombilic des cabanes de Sanguinière au carrefour des glaciers de la Boucharde, de Sanguinière et de la Roche Trouée.

Au contraire, lorsque le glacier rencontre un affleurement de roches plus résistantes, la glace use le fond de son lit sans le creuser, modelant un **VERROU** qui fait saillie par une contrepente amont au profil assez régulier très caractéristique. On peut observer un beau verrou, entaillé par la gorge du Var, vers le pont du Diable*, avec sa contrepente amont, derrière l'hôtel d'Estenc, vers le pont de la route des chalets.

Ces mêmes formes d'ombilics, bouts d'auge et verrous, se retrouvent dans les vallons amonts, surtout dans le vallon de l'Estrop qui mène au col de Gialorgues (elles feront l'objet d'articles ultérieurs).

Aux ombilics et verrous du profil longitudinal, il faut ajouter l'autre caractéristique bien connue de la vallée glaciaire : son **profil transversal en AUGE**, à fond plat et versants raides, superbement illustré par le vaste "plateau" qui s'étend du "Relais de la Cayolle" à la "maison Cantonnière".

* La découverte de ces gorges (invisibles de la route) est désormais facilitée par la reconstruction du Pont du Diable. Si vous venez d'Entraunes, prendre le sentier dans le dernier virage de la route, cent mètres avant d'arriver à Estenc-Relais de la Cayolle.



MORAINES

La dernière grande glaciation, appelée Würm par les spécialistes, et que l'on peut dater dans son extension maximum d'environ 12 000 ans, a été suivie d'un lent réchauffement qui a provoqué la fonte des glaciers. Mais ce réchauffement n'a pas été régulier, il s'est effectué par saccades, faisant succéder périodes tièdes et récrudescentes froides. Le front du glacier du Var a progressivement reculé d'aval en amont, obéissant à ces pulsions climatiques. Le recul (mot impropre mais commode) du glacier voit ainsi se succéder des périodes de stagnation et même de légère progression, où le glacier pousse devant lui une *moraine frontale arquée*, et des périodes de fonte accélérée. C'est ainsi que le retrait glaciaire se marque le plus souvent dans le paysage par une série de moraines frontales en croissant, dont la plus ancienne est en aval, la plus récente vers l'amont.

Les eaux de fonte, très abondantes, ont lavé les traces de moraines, en aval d'Entraunes, en laissant au mieux quelques lambeaux difficilement reconnaissables. Mais lors de l'une des dernières périodes froides, appelées *phases tardi-glaciaires*, les glaciers moribonds ont marqué une nette stagnation qui, dans nos Alpes du Sud, correspond approximativement à une altitude de 1800m en face Sud, et de 1500 à 1600m en exposition Nord. Lors de cette phase tardi-glaciaire prolongée, le front du glacier du Var se trouvait ainsi à Estenc-haut : pendant quelques temps, le froid permanent a permis au glacier moribond de se maintenir et sans doute même de progresser de quelques centaines de mètres, poussant devant lui une petite moraine frontale, dont il reste quelques traces près de l'hôtel d'Estenc, au pied du remonte-pente.

Probablement, à la même phase de retrait du glacier du Var, devons-nous un autre élément du paysage, bien connu des amis d'Estenc. C'est la longue colline qui flanque le pied de la Tête de Gorgias sur plus d'un kilomètre, et que borde en contrebas le petit canal qui alimentait la ferme Mandine. Cette longue colline est une *moraine latérale*, développée largement sur la rive gauche du glacier. Cette moraine aligne sa crête parallèle au tracé du Var et porte sur son replat sommital des *blocs erratiques* : transportés par le glacier, ces blocs sont ici constitués, soit de grès d'Annot, soit de calcaires fournis par les éboulements du versant de Gorgias, calcaires à l'aspect ruiniforme caractéristique.

Dans une période ultérieure de recul, le glacier du Var nous a laissé un cadeau superbe : c'est le *VALLUM morainique* presque parfait appelé par les uns "terrain de foot", et les autres "Jeux olympiques" ou "Grand plateau" qui porte la cote 1850 sur les cartes. Cette prairie presque circulaire, parfaitement plane, constituée d'éléments fins argileux, est enchâssée dans une moraine arquée de 300 mètres de large, hérissée de blocs erratiques gréseux de grande taille. Il semble que cette prairie soit un ancien lac constitué par les eaux de fonte derrière la barrière morainique, et progressivement comblé par les alluvions fines. Plus tard, le torrent de Sanguinière a entaillé la moraine sur la rive droite, et cette entaille torrentielle faisait baisser le niveau de la nappe lacustre, pour finalement assécher le lac qui se trouve aujourd'hui en position de dépression fermée, à quelque trente mètres au-dessus du niveau actuel du torrent.

Le réchauffement de l'époque interglaciaire (qui est la nôtre) reprend alors inexorablement, provoquant à nouveau la fonte accélérée du glacier, dont il ne reste bientôt plus que quelques langues timides, nichées dans l'amont des vallons de la Cayolle, de la Boucharde, de Sanguinière, Sanguignerette, Gorgias et l'Estrop, ou de l'actuel lac du Lausson, ou encore perchées dans le berceau suspendu de Roche Grande, petits glaciers de cirque eux-mêmes destinés à disparaître assez vite.

DES FORMES GLACIAIRES TRES ATTENUÉES

Il est certain que pour un promeneur qui a parcouru les Grandes Alpes cristallines du Mont Blanc ou de l'Oberland Suisse, les traces glaciaires du Haut Var d'Entraunes semblent terriblement émoussées : inutile de chercher chez nous les roches moutonnées ou les stries glaciaires qui sont fréquentes dans les Alpes cristallines.

Si les vestiges glaciaires sont manifestes dans le Haut Var, il faut cependant insister sur un fait important. Chez nous, les glaciers quaternaires se sont installés dans des vallons constitués soit de calcaires, soit de grès, ces célèbres grès d'Annot roses ou ocrés qui constituent l'essentiel du Massif de Sanguinière. Or ces deux roches constitutives de notre Haut Var sont particulièrement fragiles à l'érosion : les calcaires sont dissous par les eaux de fonte de neige, eaux très riches en gaz carbonique agressif, et les grès sont soumis à des phénomènes d'effritement, de délitage ou de desquamation qui effacent toutes les traces qu'au contraire les granites et gneiss conservent longtemps. De plus, les grandes coulées d'éboulis et l'envahissement par la végétation alpine atténuent ou dissimulent la fraîcheur des auges, et empâtent les murs des cirques glaciaires.

Mais les témoins du glacier du Var sont là pour qui sait les observer : vous aider à les reconnaître est notre propos.

Monique Gamond-de Kuyper



MA MONTAGNE

*Quel émerveillement lorsque le printemps sonne
Au clocher des saisons, annonçant que l'automne
Et l'hiver sont finis. Tour à tour, les prairies,
Les sentiers, les jardins, sentent battre leur terre
Et renaître, et jaillir enfin comme des cris,
L'or strident des jonquilles et des primevères.
Le narcisse enivrant ne dissimule point
Le parfum plus sucré des violettes en pourpoint !
Note douce entre toutes est celle de la pluie;
Don du ciel, bénéfique, elle entretient la vie.
Son eau coule et roucoule aux sources, aux fontaines,
Chante dans les ruisseaux qui rejoindront sans peine
Le Var tumultueux qui s'enfle, ronfle et gonfle.*

*Quand les pois de senteur, si frêles, si fragiles,
Aux pastels délicats, aux senteurs si subtiles,
Papillons frémissants, danseront dans l'air chaud;
Quand le chant du berger nous dira que là-haut,
Dominant la rocaille, oursine la lavande;
Quand il pourra enfin pendre sa houpelande
Et guider son troupeau vers une herbe nouvelle;
Je saurai qu'il est temps pour moi d'être fidèle
Au rendez-vous d'été que me donne chaque an
Ma montagne en beauté. Et son rythme puissant
Redeviendra le mien. Mon esprit sera sourd,
Le temps d'une saison, d'une moisson d'amour.*

Isabelle Chiappero



"Ero bèn velo ? Sa Catarina, una Crous ? Noun ! Noun !"

LA PEIRO DE CROUS

par René Liautaud

Annonçant dans le *Lanternin* n°7, la réédition des Contes et Légendes du Pays Niçois, d'Ed. Chanal, nous avons signalé que l'une des légendes "La Pierre du Courroux" - apparemment fabriquée de toutes pièces - ne se justifiait que par une traduction erronée du nom "Crous", donné au bloc de belles dimensions qui barre le lit du Bourdous.

En réalité, avons-nous ajouté - nous inspirant de Compan - les "Crous" seraient des réunions de sorciers ou d'enchanteurs. Ce qui nous a poussé à rassembler les éléments d'une histoire vraisemblable tenant compte des influences, alors fortement marquées, de diverses superstitions, qui se maintinrent fort longtemps et ne paraissent pas avoir totalement disparu.

Vers 1850, date approximative de ce récit, Entraunes comptait près de sept cents âmes. Les lits des cours d'eau étaient moins creusés et leurs rives plus abruptes.

La Pierre-des-Crous, actuellement en équilibre sur une profonde entaille creusée dans la marne par le Bourdous, paraissait alors bien assise dans le torrent, dont les eaux devaient se diviser pour la contourner.

Son large entablement, parfaitement horizontal, impressionnait nombre d'Entraunois, car maints des récits alimentant les veillées s'y trouvaient situés.

R.L.

Eroun jouines. Eroun bèus. Belèu lous pu bèus dou moument. Cadun lous estimàvo perqué èroun pas fiers e faihoun cas de tout lou mounde. S'aimàvoun coumo, semblàvo pas poussible.

Lountèns dégun s'en èra avisat. Ma un jout, Marguerita, la maire de Catarina, avié, entre dous bassèus de masseto sus soun linge trempat, sulament declarat, en parlant de sa fiho : "Frequanto".

Las cinq ou siéi bartavèlos - da ginous coumo vela sus la riba de la beliero - agueroun vite fach de largeà la nouvèlo. Douos ouros après, en vilo, cadun n'en parlàvo e se demandàvo "que fouol poudié frequantà serieusement la pichouna Catarina", l'una das pu paures dou país.

Ma, coum'èro tambèn l'una de las pu poulios, aco explicàvo belèu lou resto.

Tout remountàvo à l'aubo dou pramié de mai de l'an de davant. Aquéu matin, cinq bouquets pendoulièvoun à la pouorto de Catarina (1).

Tant countènto que fiero se diguèt : "Pas una das autros fihos, n'en siéu séguro - fouoro de las douos ou tres que devoun erità - sara mies flourio que iéu."

Curiouso coumo touto fiho, Catarina vouguèt saupre d'en te, aquelous bouquets, poudioun veni. A la façoun d'oun èroun fach, aguèt vitou devinat.

L'un éro de Piere, l'autre de Sandro, dous jouves bèn braves que tenioun à velo, ma mancàvoun de que s'establi.

Ero d'anciens pretendènts, nouvelamen maridats, qu'avioun pendut dous autres bouquets. Perqué ? Qu'esperavoun ? Que cercavoun ? Que voulioun ?

Après un moumentoun de reflècioun, Catarina mandèt aquelos provos flourios d'atachamen dins lou fera de las bourdihos, prochi de la cheminèio.

Restàvo lou cinquième bouquet. Un bouquetoun amé rèn que de bellos jounquihs e de grossos viouletos, tant bèn arrangeat qu'èro veritable plesi de regardà et de senti.

Qù l'avié fach e pendut ?

Catarina se lou demandèt lountèns.

Lountèns es restàu drecho prochi de la fenestro, pensant as celibataris - même à de maridats - que lous mes de davant li avioun marquat interès ou estimo.

Pas un d'aquelous parèissié capable de faire tant poulit bouquetoun, amé tant de delicatesso e de goust.

- Las flous me l'appren drant, se diguèt Catarina, partènt vèire las douos souletos fremos dou païs qu'avioun de jounquihos.

Ma, pas mai l'una que l'autro, deguna avié distribuât la mèndre flou.

Lou mistèri restàvo coumplèt.

Quaucos semanas passèroun e San-Jan arribèt.

Lou sero d'aquela festo quasj tous lous Entrounencs se soun troubats à l'entour de la grand iéro dou Proun, darié de la chapèlo, en té, dins lou jout, lous jouines avioun carèjà d'estelos, dounàous per lous particulisés, de coupèus, fournis per lous menuisiés, de branchos, coupàus dins la gravo dou Var, de fais de ginesto adduchs dou Bourdous.

Couro la nuèch fouguèt toubàu, à un signàu das counsuls e dou curat, la pu pichouno campano s'es messa à sounà de pus en pus vite. Alouro la bousquiero coumencèt de petegà, denant de s'alumà.

Un moument pu tart, tout flambejàvo e bourousclàvo, esclairant au passage las douos longos chèinos, l'uno das omes, l'autro das fremos, que farandoulàvou à l'entour, per escounjurà demouns, demou-nets e diablouns toujout dangeirous e menaçants.

Qù, de mai, voulié passà l'an à veni sènsa màu ni malefice, devié sautà soubre la bràu encà rougeo e brulènto, en cer-cant d'anà lou pu luènc poussible.

Coumo lous ans de davant, Catarina a gagnat, meritènt una bouono picado de man.

Tout lou sero s'èra bèn amusàu, ma pensàvo en aquéu que li avié mandat lou tant poulit bouquetoun. Un que, de segur, èro dins la farandolo. Ma qù ?

Rougeo de plesi, Catarina reprenié soufle coura remarquèt, dins la mieja oucurità, un jouve que la quitàvo pas das uès.

- Ma es Damièn ! se diguèt la fiho.

Damien, lou caganin dou Crouos, passàvo per sauvage. Venié en vilo que per lous oufices e restàvo toujout drech dins lou founs de la glèio, per pousqué s'escapà denant la sourtio das fidèles. Crentous amé tous, se countentàvo de saluà en

souriènt sènsa jamai dire mot.

- Deman, se diguèt Catarina, anarài ou Crouos vèire si plantoun de jounquihos.

Piere Richelme, lou mestre dou Crouos, avéusat despuèi una bando d'ans, laissàvo tout menà pèr Rosa, sa servènto.

- Las flous, diguèt Rosa à Catarina, es Damien que s'en oucupo. Vèn vèire coumo soun bèn entretengùos. Lou mes passat avian de bellos jounquihos e de grossas viouletos.

Catarina poudié plus doutat.

Fina mouisso, las semanas d'après, saguèt troubà quauque bouions pretest per retournà ou Crouos e parlà à Damièn. Un Damien que cercàvo plus à s'escoundre e pareissié bèn erous de la vèire.

La suito, la devinas.

A la fin de juihet, lou fén avié lou bla se troubàvou dans las grangeos. Un gros souci èra levat.

Lou sero dou dernié dimènchè, après la soupo, Richelme, d'un gest, remandèt Rosa per parlà pu librament amé sous enfants. S'adressènt à Damièn, li diguèt :

- Te defèndou de revèire aquelo desver-gougnàu.

Couma l'autre proutestàvo, diguèt encà :

- Sa famiho es mens que rèn.

- Soun de paures gèns, es verài, recou-nouissèt Damièn. Ma li a rèn à dire couontro Catarina.

- A de que teni. Si lou paire es partit, laissant fremo e fiho, déu bèn li agué una resoun.

Richelme parlèt lountèns de la maire de Catarina, l'acusènt de s'entèndre amé lou Malin e de jità de malefices, puèi diguèt :

- L'avès coustatat couma iéu, manca la plupart das oufices religious.

- Déu pas agué lou tèns, sugerèt Damièn.

- Pas lou tèns ! Pas lou tèns ! Qué pouodoun faire aquèlos douos fumelos, tout lou lonc dou jout, alouro qu'an mancou de que gouvernà una chabro.

- Dounoun voulientié un cou de man.

- Per miés rapinà au passage.

Damièn vouguèt proutestà, ma sou paire lou faguèt taisà, avant de demandà :

- Que mangearés amé ta dounzèlo ?

- Sabou menà un moulin e travaihà la terro. Es bèn proun per viéure.

- A coundicioun d'agué moulin e terro.

Ce qu'es pas lou cas. Oublides pas que, d'après la tradicioun d'Entraunos, es tou fraire Doumenico, e véu soulet, qu'éritarà de tous mous bèns.

- Aquí ou en d'autres luècs troubaren bèn à travaihà, declarèt Damièn, en maliçat.

Alouro Doumenico es entervengut per dire :

- Paire, ai ni vouostro inteligènço, ni vouostro endurènço. Si dèvou, un jout, couma vous, anà de país, en país per vèndre draps ou linçouos, me chara bèn quaucun ici, per s'qucupà dou moulin e de la campagno. Aimariou que fouguesse Damien.
- Pisque siès dejà entendus, diguèt Richelme, vouolou pas metre l'embroui entre vautres. Demandou sulament à Damien un pou mai de reflecioun e de justice, denant que de s'engageà per la vido.

Fougueroun alouro quauque mès de veritable bounur per lous amoureux. Cada sero, après soupà, se retroubàvoun e passàvoun lountèns à mies se counouisse, tout en parlant de l'aveni.

Coumo lou tènns restàvo favourable, lou dimènche, après las vèspros, s'en anàvoun proumenà, man dins la man, sus lous chemins e draihouns d'alentour.

Un jout qu'èroun assetas prochi d'un gros bournas de bouis, Damien counfessèt :
- Ai toujout agùt pou de las vipèros.
- En té me trobou, li diguèt Catarina, las sèrps sou pas dangèirouos. Siéu un pou masco. Sabou las escoujurà.

Coumo Damien pareissié inquiet, diguèt encà :

- Tènou aquéu doun de ma mèirino, Isabella Tolozan. Au moument de mourir, m'a counfiat lou secrèt en me diènt ce que faut dire e faire.
- As dejà prouvat ?
- Jamai per de vipèros.
- Li crèies veramen ? demandèt encà Damien.
- Tant qu'à las paraulos dou curat, asugurèt Catarina.

Aquela Isabella Tolozan èro de la Fracho. Sabié tout gari, es verài. Ma lous Entrounencs la crègnion tant sous uès paraissioun inquietants.

- Aimariou mai qu'aguesses pas fach aquel eritage, diguèt Damien, s'esfourçant de rire per escoundre sou malaise.

L'ouvert èra vengut. Omes, fremos, enfants s'emplegàvoun tous à filà ou tissà, après agué governat lou bestiari ou reparat lou linge ou l'outillage.

Cada jout, que tènns que faguesse, Damien venié vèire sa Catarina. Souvent invitas à de veïhos, avioun entendut bèn de contes e de blagos.

Au mitan d'abriéu, la prima s'anouncèt. Pantecousto, rouihoun blanc, viuletos, gencianeto, se vegueroun pèrtout en te se terrenàvo.

Couma lous amoureux aviéoun decidat de

se maridà lou premié de mai, la vieïho Zénobie lous diguèt : "Qu'espero se maridà lou premié de mai, se marido jamai."

Vouguèroun pas n'en teni conte e, lou sero dou trenta d'abriéu, l'aubre s'es aussat denant la pouorto de Catarina (2).

Avant d'anà soupà, Damien demandèt :

- En te se trouban ?
- Oublides pas, li diguèt Catarina, que la vèïho dou mariage, lous proumes devoun restà libres, en celibataris.
- Au diau la tradicioun ! s'esclamèt Damien, countrariat.

Lous jouves de soun tènns l'esperavoun.
- Cha intèrrà ta vido de jouinome, li digueroun, en lou menant dins l'una das aubergeos, en te fouorço vin saguèt servit.

Pas mai que lous autres, Damien avié l'abitudine de béure. Tous trantaihavoun coura la bando s'es esproufoundàu dins l'autro aubergeo.

Aqui buguèroun encà de vin e, bèn lèu, pou mai, pou mes, fouguèroun tous choucs.
- Devrian anà à la Pèïro de Crous, prou-pousèt quaucun. La luno es bello e fai bouon. Es lou cas ou jamai de las vèïre (3).

En tènns nourmal, pas un d'aquelous jouves se sarié garçat tant tart dins lou Bourdous. Ma un sero de bevanço tout pareissié poussible.

Vers ounge ouros, la bando de choucatouns faguèt gran bousin en quitant l'aubergeo. Ma cadun se tèsèt en passant couontro la glèïo e lou cementèri, denant de se largeà sus la passarèlo, en te dous ou tres manquèroun de calà dins l'aigo (4).

Soustengut per lous uns, poussat per d'autres, Damien s'avançàvo.



Amé gran péno, aribèroun au pè de l'é-norme bloc.

- D'aquí vèiren rèn, faguèt remarquè quaucun. Cha mountà sus lou chamin das Champés.

Choucs couma èroun, lous faguèt un bouon moument per jougne la cimo que, en aquéu tèn, èra bèn pu àuto que èiro e faihié barro sus lou Bourdous.

Vist d'aquelo autesso, à la clarta de la luno, l'entaulamen de la Pèiro-de-Crous parèissié quasi pichoun, ma perfetamen unit, coumo un planchié bèn raboutat e ajustat.

- Eiro cha faire bus per pas genà las Crous, si, efetivamen, devoun veni està nuech.

Tous se tèisèroun.

Alouro, coumo faihié frèi e que poudioun pas blagà, lous jouves se soun alouhngéats, esquissats l'un couontro l'autre per se reichaufà. Cercavoun à gardà lous uès durbis per regargeat la platafourmo, ma, à mitan ensuquats per lou vin, en rèn de tèn, tous se soun troubats endourmis.

Bèn pu tart - couro ? - Damien veguèt - ou cresèt vèire - d'oumbros blancs que boulegavoun, passavoun e repassavoun sus l'entaulamen rouchous, en una fouolo sarabando.

Lou vènt s'èro levat, un vènt frèi e umide, que boufàvo fouort e s'entendié luènc dins lou valat.

Subitamen aquéu vènt es toumbat e una sourprenènta esclarcita s'es visto, qu'anàvo d'aquí, d'èila, denant de se plantà au mitan dou bloc coum'un lume.

Bruscamen, entre las oumbros que se veioun bèn mies e countinuàvoun à jugà e foulastrià, Damien cresèt recounuisse Catarina. Ero bèn velo ? Sa Catarina, una Crous ? Noun ! Noun !

Alouro Damien s'es redrèissat en se fretant lous uès.

Davàu, la sarabando countinuàvo, de mai en mai fouolo, de mai en mai animàu, ma toujout silenciosò. De pus en pus souvent, Catarina passàvo, descadenàu, espeloufiéo.

Voulènt l'escartà de las mascos, la sauvà e la faire reveni, Damien cridèt : "Catarina ! Catarina !" en s'avançant per l'anà quère.

Malerousamen, mau reveihat, lou paure Damien avié oubliat la barro souto sous pès. Soun bran d'agouniò s'es prouloungeat... prouloungeat.

- Damien s'es degoulat, diguèt l'un das jouves en l'entendènt.

- Mai que s'en souorte, preguèt un autre,



espaventat per la catastrofo.

Ma tout èra finit e lous jouves, aterras, aguèroun gran peno per pourtà lou paure Damien jusqu'au Crous.

Aprenènt la mariéo novèlo, noubre d'Entrounencs se demandèroun : "Que vai faire Catarina ?"

Dégun aujàvo la preveni, ma lous curious mancàvoun pas per surveilhà soun oustàu en té rèn boulegàvo. Lous tournvènts éroun fermats e la pouorto clavàu. Perqué ?

Pou après dès ouros, un gran crit atroupèt lou mounde : sa maire venié de troubat Catarina pendùo dins lou sou-leihaire de la visino.

Se dit que despuèi aquéu malur, lous Entrounencs aurioun renouciat à las tradiciounèlos rejouissènços dou tant bèu mes de mai, lou mes de la primo e de las proumessos.

(1) Dans la nuit du 30 avril au 1er mai, les jeunes gens fleurissaient les portes des jeunes filles, en marquant leurs préférences. Des ronces signalaient les plus acariâtres, et des cornes de chèvres ou de moutons, les plus dévergondées.

(2) A l'occasion du mariage d'une fille de bonne réputation, toute la jeunesse se groupait pour planter devant sa porte, la veille du mariage, un jeune sapin bien vivace, que l'on garnissait de fleurs, et même de fruits, selon la saison, en signe de prospérité.

(3) Depuis toujours on savait - du moins cela se transmettait de génération à génération - que la nuit du 30 avril, les Crous, sorciers, sorcières et enchanteurs de la région se donnaient rendez-vous sur le magnifique entablement du gros bloc barrant le Bourdous. Personne ne les avait jamais vus. Mais chacun croyait à la véracité des "dits" rapportés par la tradition.

(4) A cette époque, la passerelle du Bourdous se trouvait approximativement à l'emplacement de l'actuel "pont neuf".

Ils étaient jeunes. Ils étaient beaux. Peut-être les plus beaux du moment. Chacun les estimait parce qu'ils n'étaient pas fiers et "faisaient cas" de tout le monde. Et ils s'aimaient au-delà du possible.

Longtemps personne ne s'en était aperçu. Mais un jour, Marguerite, la mère de Catherine, avait, entre deux coups de battoir sur son linge trempé, seulement déclaré, en parlant de sa fille : "Elle fréquente".

Les cinq ou six bavardes - à genoux comme elle sur la rive du canal - eurent vite fait de répandre la nouvelle. Deux heures après, dans le village, chacun en parlait et se demandait "quel fou pouvait sérieusement fréquenter la petite Catherine", l'une des plus pauvres du pays.

Mais comme c'était aussi l'une des plus jolies, cela expliquait peut-être le reste.

Tout remontait à l'aube du premier mai de l'année précédente. Ce matin, cinq bouquets pendillaient à la porte de Catherine (1).

Aussi contente que fière, elle se dit : "Aucune des autres filles, j'en suis sûre, hors des deux ou trois qui doivent hériter, sera mieux fleurie que moi."

Curieuse comme toute fille, Catherine voulut savoir d'où ces bouquets pouvaient venir. A la façon dont ils étaient composés, elle eut vite deviné.

L'un était de Pierre, l'autre d'Alexandre, deux jeunes bien gentils qui tenaient à elle, mais manquaient de quoi s'établir.

C'étaient d'anciens prétendants, nouvellement mariés, qui avaient perdu deux autres bouquets. Pourquoi ? Qu'espéraient-ils ? Que cherchaient-ils ? Que voulaient-ils ? Après un moment de réflexion, Catherine lança ces preuves fleuries d'attachement dans le seau aux ordures, près de la cheminée.

Restait le cinquième bouquet. Un tout petit bouquet, uniquement composé de belles jonquilles et de grosses violettes, si bien arrangé que c'était véritable plaisir de regarder et de sentir.

Qui l'avait fait et perdu ?

Catherine se le demanda longtemps. Longtemps elle est restée debout, près de la fenêtre, pensant aux célibataires - même à des mariés - qui, les mois précédents, lui avaient marqué intérêt et estime.

Aucun d'entre eux paraissait capable de faire un si joli petit bouquet, avec tant de délicatesse et de goût.

- Les fleurs me l'apprendront, se dit Catherine partant voir les deux seules femmes du village qui avaient des jonquilles.

Mais pas plus une que l'autre, aucune n'avait distribué la moindre fleur.

Le mystère restait complet.

Quelques semaines passèrent et la Saint-Jean arriva.

Le soir de cette fête, presque tous les Entraunois se sont trouvés autour de la grande aire du Proun, derrière la chapelle, où, durant le jour, les jeunes avaient charrié des bûches, données par les particuliers, des copeaux, fournis par les menuisiers, des branches, coupées dans le gravier du Var, et des fagots de genêts, apportés du Bourdous.

Quand la nuit fut tombée, à un signal des consuls et du curé, la plus petite des cloches s'est mise à sonner de plus en plus vite. Alors le bûcher a commencé à pétiller avant de s'allumer.

Un moment plus tard, tout flambait et ronflait, éclairant au passage les deux longues chaînes, l'une des hommes, l'autre des femmes, qui farandolaient à l'entour, pour conjurer démons, esprits et diabolotins, toujours dangereux et menaçants.

Qui voulait passer l'année à venir sans mal, ni maléfice, devait sauter au-dessus de la braise encore rouge et brûlante, en cherchant à aller le plus loin possible.

Comme les années précédentes, Catherine a gagné, méritant de chaleureux applaudissements.

Tout le soir elle s'était bien amusée, mais elle pensait à celui qui lui avait envoyé le si joli petit bouquet. Un qui, pour sûr, participait à la farandole. Mais qui ?

Rouge de plaisir, Catherine reprenait souffle lorsqu'elle remarqua, dans la demi-obscurité, un jeune qui ne la quittait pas des yeux.

- Mais c'est Damien ! se dit la fille.

Damien, le dernier-né du Cros - une ferme relativement éloignée - passait pour sauvage. Il ne venait au village que pour les offices et il restait toujours debout au fond de l'église pour pouvoir décamper avant la sortie des fidèles. Timide avec tous, il se contentait de saluer en souriant, sans jamais dire mot.

- Demain, se dit Catherine, j'irai au Cros voir si l'on y plante des jonquilles.

Pierre Richelme, le maître du Cros, veuf depuis plusieurs années, laissait tout mener par Rosa, sa servante.

- Les fleurs, dit Rosa, c'est Damien qui

s'en occupe. Viens voir comme elles sont bien entretenues. Le mois dernier, nous avions de belles jonquilles et de grosses violettes.

Catherine ne pouvait plus douter.

Fine mouche, les semaines suivantes, elle sut trouver quelques bons prétextes pour retourner au Cros et parler à Damien. Un Damien qui ne cherchait plus à se cacher et paraissait bien heureux de la voir.

La suite, vous la devinez.

A la fin de juillet, le foin avec le blé se trouvaient dans les granges. Un gros souci était levé.

Le soir du dernier dimanche, après la soupe, Richelme, d'un geste, renvoya Rosa pour parler librement avec ses enfants. S'adressant à Damien, il lui dit :
- Je te défends de revoir cette dévergondée.

Comme l'autre protestait, il dit encore :

- Sa famille est moins que rien.

- Ce sont de pauvres gens, c'est vrai, reconnut Damien. Mais il n'y a rien à dire contre Catherine.

- Elle a de qui tenir. Si le père est parti, laissant femme et fille, il doit bien y avoir une raison.

Richelme parla longtemps de la mère de Catherine, l'accusant de s'entendre avec le Malin et de jeter des maléfices, puis dit :

- Vous l'avez constaté comme moi, elle manque la plupart des offices religieux.

- Elle ne doit pas avoir le temps, suggéra Damien.

- Pas le temps ! Pas le temps ! Que peuvent faire ces deux femelles tout le long du jour, alors qu'elles n'ont même pas de quoi entretenir une chèvre.

- Elles donnent volontiers un coup de main.

- Pour mieux rapiner au passage.

Damien voulut protester, mais son père le fit taire avant de demander :

- Que mangerez-vous avec ta donzelle ?

- Je sais mener un moulin et travailler la terre. C'est bien assez pour vivre.

- A condition d'avoir moulin et terre.

Ce qui n'est pas le cas. N'oublie pas que, d'après la tradition d'Entraunes, c'est ton frère Dominique, et lui seul, qui héritera de tous mes biens.

Alors Dominique est intervenu pour dire :

- Père, je n'ai ni votre intelligence, ni votre endurance. Si je dois un jour, comme

vous, aller de pays en pays pour vendre étoffes et draps de lit, il me faudra bien quelqu'un ici pour s'occuper du moulin et

de la campagne. J'aimerais que ce soit Damien.

- Puisque vous êtes déjà entendus, dit Richelme, je ne veux pas mettre la brouille entre vous. Je demande seulement à Damien un peu plus de réflexion et de jugement avant de s'engager pour la vie.

Ce furent alors quelques mois de véritable bonheur pour les amoureux. Chaque soir, après souper, ils se retrouvaient et passaient longtemps à mieux se connaître, tout en parlant de l'avenir.

Comme le temps restait favorable, le dimanche, après les vêpres, ils partaient se promener, main dans la main, dans les chemins et sentiers d'alentour.

Un jour qu'ils étaient assis près d'une grosse touffe de buis, Damien confessa :

- J'ai toujours eu peur des vipères.

- Où je me trouve, lui dit Catherine, les serpents ne sont pas dangereux. Je suis un peu sorcière et sais les conjurer.

Comme Damien paraissait inquiet, elle ajouta :

- Je tiens ce don de ma marraine, Isabelle Tholozan. Au moment de mourir, elle m'a confié le secret en me disant ce qu'il faut dire et faire.

- Tu as déjà essayé ?

- Jamais pour les vipères.

- Tu y crois vraiment ? demanda encore Damien.

- Autant qu'aux paroles du curé, assura Catherine.

Cette Isabelle Tholozan était de la Frache. Elle savait tout guérir, c'est vrai. Mais les Entraunois craignaient ses yeux qui paraissaient inquiétants.

- J'aimerais mieux que tu n'aies pas fait cet héritage, dit Damien, s'efforçant de rire pour cacher son malaise.

L'hiver était venu. Hommes, femmes, enfants s'employaient tous à filer ou tisser après avoir soigné les bestiaux ou réparé le linge et l'outillage.

Chaque jour, quel que soit le temps, Damien venait voir Catherine. Souvent invités à des veillées, ils avaient entendu quantité de contes et de blagues.

Au milieu d'avril, le printemps s'annonça. Primevères, petit muguet, violettes et gentiane printanière se virent partout où la neige s'effaçait.

Comme les amoureux avaient décidé de se marier le premier jour de mai, la vieille Zénobie leur dit : "Qui espère se marier le premier de mai, ne se marie jamais."

Ils refusèrent d'en tenir compte et le soir du trente avril, l'arbre se dressait devant la porte de Catherine (2).

Avant d'aller souper, Damien demanda :
- Où nous retrouvons-nous ?
- N'oublie pas, lui dit Catherine, que la veille du mariage, les futurs époux doivent rester libres, en célibataires.
- Au diable, la tradition ! s'exclama Damien, contrarié.

Les jeunes de son âge l'attendaient.
- Il faut enterrer ta vie de jeune homme, lui dirent-ils, en le menant dans une des auberges, où beaucoup de vin fut servi.
Pas plus que les autres, Damien avait l'habitude de boire. Tous titubaient quand la bande s'est engouffrée dans l'autre auberge.

Là, ils burent encore du vin et, bientôt, plus ou moins, ils furent tous ivres.
- Nous devrions aller à la Pierre-des-Crous, proposa quelqu'un. La lune est belle et il fait bon. C'est l'occasion ou jamais de les voir (3).

En temps normal, pas un de ces jeunes gens ne se serait aventuré si tard dans le Bourdous. Mais un soir de beuverie tout paraissait possible.

Vers onze heures, la bande de soulauds fit grand bruit en quittant l'auberge. Mais chacun se tut en longeant l'église et le cimetière, avant de s'engager sur la passerelle, où deux ou trois manquèrent de tomber dans l'eau (4).

Soutenu par les uns, poussé par d'autres, Damien avançait.

Avec grande peine, ils arrivèrent au pied de l'énorme bloc.

- De là, nous ne verrons rien, remarqua quelqu'un. Il faut monter sur le chemin des Champés.

Soûls comme ils l'étaient, il leur fallut un bon moment pour atteindre le sommet qui, en ce temps, était bien plus haut que maintenant et tombait à-pic sur le Bourdous.

Vu de cette hauteur, à la clarté de la lune, l'entablement de la Pierre-des-Crous paraissait beaucoup plus petit, mais parfaitement uni, comme un plancher bien raboté et ajusté.

- Maintenant, il faut "faire bus" pour ne pas gêner les Crous, si effectivement, ils doivent venir.

Tous se turent.

Alors, comme il faisait froid et qu'ils ne pouvaient pas parler, les jeunes se sont allongés, pressés l'un contre l'autre pour se réchauffer. Ils cherchaient à garder les yeux ouverts pour regarder la plate-forme. Mais, à moitié assommés par le vin, en "rien de temps", tous se trouvèrent endormis.

Bien plus tard - quand ? - Damien vit - ou crut voir - des ombres blanches qui bougeaient, passaient et repassaient sur l'entablement rocheux en une folle sarabande.

Le vent s'était levé, un vent froid et humide qui soufflait fort et s'entendait loin dans la vallée.

Subitement, ce vent est tombé et une surprenante clarté s'est vue, qui allait de-ci, de-là, avant de se fixer au milieu du bloc, comme une lampe.

Brusquement, parmi les ombres qui se voyaient bien mieux et continuaient à jouer et folâtrer, Damien crut reconnaître Catherine. Était-ce bien elle ? Sa Catherine, une Crous ? Non ! Non !

Alors Damien s'est redressé en se frottant les yeux.

En bas, la sarabande continuait, de plus en plus folle, de plus en plus animée, mais toujours silencieuse. De plus en plus souvent Catherine passait, déchaînée, échevelée.

Voulant l'écarter des sorcières, la sauver, la faire revenir, Damien hurla : "Catherine ! Catherine" en s'avançant pour aller la chercher.

Malheureusement, mal réveillé, le pauvre Damien avait oublié l'à-pic sous ses pieds. Son long cri d'agonie s'est prolongé.. prolongé.

- Damien a dégringolé, dit l'un des jeunes en l'entendant.

- Pourvu qu'il s'en sorte, pria un autre, épouvanté par la catastrophe.

Mais tout était fini et les jeunes, atterrés, eurent grand-peine pour ramener le pauvre Damien jusqu'au Cros.

Apprenant la nouvelle, nombre d'Entraunois se demandèrent : "Que va faire Catherine ?".

Personne n'osait la prévenir. Mais les curieux ne manquaient pas pour surveiller sa maison où rien ne bougeait. Les volets étaient fermés et la porte bien close. Pourquoi ?

Peu après dix heures, un grand cri attroupa le monde : sa mère venait de trouver Catherine pendue dans le grenier de la voisine.

On dit que depuis ce malheur, les Entraunois auraient renoncé aux traditionnelles réjouissances du si beau mois de mai, le mois du renouveau et des promesses.

René Liautaud

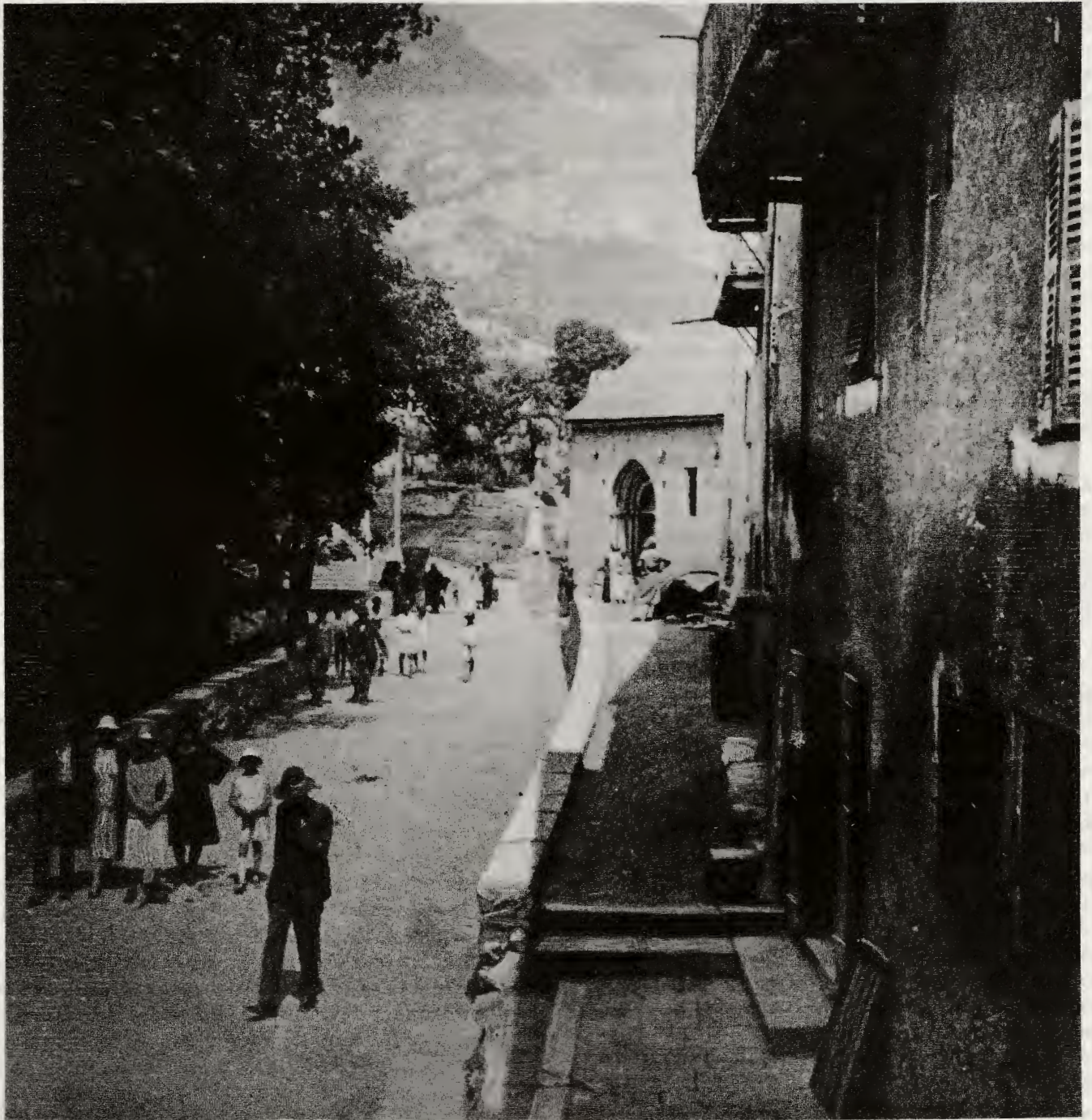


1) "D'argent au noyer terrassé au naturel, le tronc chargé d'une croix de gueules". Les armoiries communales, telles qu'elles figurent dans l'église paroissiale sur le rétable de François Bréa (1555), rappellent par leur motif central la plus ancienne appellation connue de la localité : Saint Martin Nogaret.

2) La sortie de la messe à Saint Martin, un dimanche de l'été 1927 (plaque stéréoscopique de M. Viguié, coll. Marion Debenedetti).

3) Prieurés de Saint Eusèbe d'Apt dans le Haut Var (d'après la carte n°75 p.43 de "l'Atlas historique de Provence", Paris, 1969). De Daluis à Entraunes, cette lointaine abbaye bénédictine ne comptait pas moins de six établissements dont la présence est attestée dès le milieu du XIIème siècle.

2



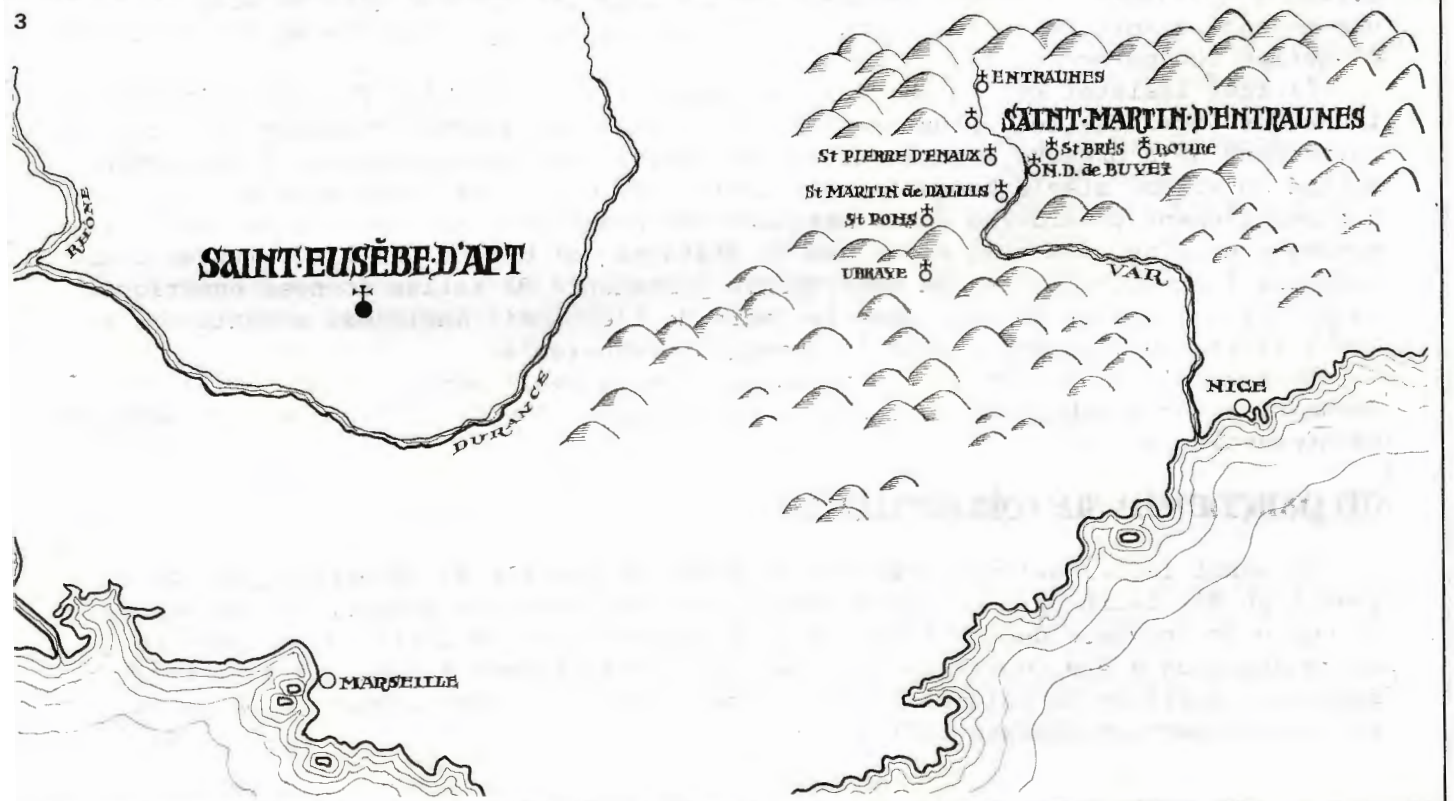
LA POPULATION SAINT-MARTINOISE au XIV^{ème} siècle

ASPECTS DEMOGRAPHIQUES ET ONOMASTIQUES

par Denis Andreis

Les origines des communautés du Val d'Entraunes se perdent dans la nuit des temps et sont à peu près indiscernables. Tout au plus, si l'on s'en réfère aux explications généralement admises (1), peut-on avancer que les ancêtres des localités actuelles apparurent après l'an mil, au XI^{ème} ou XII^{ème} siècle : c'est alors que des populations isolées se seraient regroupées au sein de villages souvent fortifiés appelés castrum. Ce sont là des hypothèses vraisemblables qu'il nous faut retenir en l'absence de textes.

A notre connaissance, ce n'est qu'à partir du milieu du XII^{ème} siècle que d'antiques chartes commencent à éclairer quelque peu le lointain passé de notre vallée. Ainsi les archives de l'abbaye bénédictine de Saint Eusèbe d'Apt, aujourd'hui perdues, mais transcrites au XVII^{ème} par l'érudite François de Remerville, mentionnent dans trois décrets pontificaux, dont le plus ancien remonte au pape Anastase III en 1154, les localités de *Sti Martini de Nogareto* (2), *Antraunis* et *Dena*, lieu que les médiévistes identifient à Enaux (3). Il s'agit toutefois de simples citations : si les villages naissent à l'histoire, leur personnalité n'est en rien précisée.



Au XIII^{ème}, le voile se lève un peu plus grâce aux grandes enquêtes sur les droits comtaux de 1252 et 1296 (4), droits qui, il est vrai, se réduisent à peu de choses pour les communautés du Val dont le cas n'est guère développé, Château-neuf mis à part. Plus intéressant pour nous est un long parchemin de 1285 qui permit jadis à Edouard Baratier d'écrire un article érudit sur le régime seigneurial à Entraunes et Saint-Martin (5).

Au XIV^{ème} siècle, les documents conservés au Archives départementales des Bouches-du-Rhône deviennent assez nombreux pour permettre une évaluation quantitative de la population de nos différents villages et même dans le cas de Saint-Martin une appréciation qualitative, puisqu'un long texte de 1320 se prête à une étude anthroponymique. C'est donc l'exemple de cette dernière communauté que nous avons naturellement choisi de privilégier.

SOURCES & IMPORTANCE DE LA POPULATION SAINT-MARTINOISE

AU DEBUT
DU XIV^{ème} SIÈCLE

Ce n'est qu'incidemment que les chartes médiévales donnent des indications démographiques, au détour d'une enquête à but fiscal ou militaire. Pour la Provence, les sources les plus fiables sont ainsi les feux établis pour le paiement de la queste, impôt exceptionnel perçu dans six cas très précis : le voyage du comte près de l'empereur, le chevalerie du comte ou celle de son fils, son départ à la croisade, le mariage de sa fille, l'achat de terres, la rançon du seigneur. Tous les chefs de famille provençaux, à quelques exceptions près (6), étaient tenus en principe de verser 6 sous à chacune de ces occasions (7).

Or de telles occurrences se produisirent à deux reprises dans la seconde décennie du XIV^{ème} siècle : en 1313, pour l'acquisition de seigneuries dans la région d'Apt et en 1315 lors de l'entrée en chevalerie des princes Pierre et Jean, fils du feu comte Charles II. Le nombre de feux de la communauté de Saint-Martin est évalué à 120 dans la première enquête, à 122 dans la suivante (8). En admettant une moyenne théorique de cinq membres par famille, cela représente un groupe humain d'environ 600 personnes !

Il faut insister sur ce chiffre fort appréciable puisqu'il fait de Saint-Martin l'une des localités les plus peuplées de la baillie de Puget-Théniers (9) et qu'il correspond déjà presque exactement aux résultats des recensements de la première moitié du XIX^{ème} siècle lesquels oscillent entre 610 et 640 habitants et sont traditionnellement considérés comme marquant une phase de peuplement maximal dans la montagne niçoise... A cinq cents ans de distance, et malgré les vicissitudes d'une histoire fort mouvementée, la remarquable permanence de telles données numériques paraît bien indiquer ce qui, dans le cadre de l'économie ancienne, constituait le seuil limite du peuplement pour la communauté considérée.

On pourrait en rester là si la chance ne nous avait permis de découvrir un document assez exceptionnel qui permet de préciser la personnalité de ces "premiers" saint-martinois.

UN PARCHEMIN SIX FOIS SÉCULAIRE

En avril 1320, quelques dizaines de chefs de famille se réunirent pour déléguer l'un des leurs afin de prêter hommage à leur suzerain Robert, roi de Naples et comte de Provence depuis 1309. La procuration reçue en latin devant notaire à cette occasion a été conservée et, bien que difficilement lisible, transcrite grâce aux qualités de paléographe de notre ami M. J.P. Boyer. Nous en proposons ici une traduction allégée (10) :

"L

an du Seigneur 1320 et le 17ème jour du mois d'avril, que tous présents et futurs sachent que l'université des hommes du castrum de Saint Martin a été réunie à côté du cimetièrre de l'église Sainte Marie, dans le chemin près de la maison de Gaudredus Bonifacii, ceci par la voix du crieur public et à la demande de Gaufredus Bonifacii, fin d'exécuter l'ordre qui lui a été donné par le noble et distingué viguier de la baillie... lesdits hommes de Saint Martin constituèrent solennellement Raymundus Bonardus, dudit lieu et présent, comme leur représentant... pour prêter hommage et fidélité au Magnifique et Sérénissime, Puissant Seigneur, Illustrissime Seigneur Robert, Roi de Jérusalem et de Sicile et Comte de Provence et de Forcalquier, ou à ses procureurs recevant l'hommage en son nom... Les noms des constituants sont les suivants :

PROCURATION

Raymundus Garaqui
Guillelmus Blanqui
Raymundus filius quondam Guillelmi Bernardi
Guillelmus Afrater
Raymundus Frucharii
Giraudus Frucharii
Raymundus Verani
Guillelmus Verani
Laugerius Gaydoni
Garatus Pellati
Guillelmus Autemanni
Georgius Verani
Raymundus Germani
Guillelmus Saratorii
Petrus Barnerii
Rostagnus Magnani
Raymundus Almorati
Poncius Autemanni
Raymundus Salvatorii
Jacobus Verani
Laugerius filius quondam Petri Pagani
Raymundus Pagani
Raymundus ...
Poncius Gaydoni
Poncius quondam filius (sic)
Guillelmus Augerii
Raymundus Archimarii
Petrus Rostagni
Petrus Cabrini
Raymundus Ruphi
Petrus Gaydoni
Arnaudus Caprioni
Guillelmus Bonardus
Petrus Paschali
Petrus Sereni
Petrus Saratorii
Audebertus Torquerie
Garatus Fratiqui
Raymundus Pellati
Bertrandus Garaqui

Guillelmus Augerii
Guillelmus Barnerii
Guillelmus Verani
Petrus Raffalli
Petrus Richerii
Raymundus Davidis
Petrus Ruphi
Raymundus Robaudus
Bertrandus Augerii
Guillelmus Garaqui
Arnaudus Borelli
Raymundus filius
[quondam Petri Cessarii
Guillelmus Gaydoni
Raymundus Borelli
Guillelmus Magnani
Petrus Atonelli
Petrus Solomani
Durandus Robaudi
Petrus Autemanni
Petrus Coste
Arnaudus Autemanni
Petrus Cossi
Guillelmus Pagani
Garatus Pellati
Giraudus Blanqui
Laugerius Pagani
Guillelmus Barnerii
Petrus Verani
Raymundus Verani
Petrus Bartolomei
Johannes Barnerii
Rostagnus Saratorii
Raymundus Cessarii
Petrus Alinerati
Martinus Davidis
Guillelmus Giga
Guillelmus Andreas
Isnardus Augerii
Raymundus Richerii

Fait dans le chemin proche du susdit cimetièrre de l'Eglise... en présence de Bertolini de Carasco et Jacobi Mariani de Leusola, Guillelmi Messarii de Guillaumes, Johannes Laugerii et Raymundus Assalliti, notaire de Saint Martin, témoins requis. Et moi Petri Alberti notaire public constitué par le Seigneur Charles..."

QUI ÉTAIENT LES PREMIERS SAINT-MARTINOIS ?

Ce document fort précieux met en scène, compte tenu des chiffres donnés précédemment, environ les deux tiers des chefs de famille de la communauté. Les quelques 80 noms et prénoms (11) fournis permettent donc un examen assez précis du fonds onomastique local que nous allons tenter de mener par référence à "l'Etude d'Anthroponymie provençale" du professeur Compan, ouvrage de base pour le Comté de Nice (12).

On remarque d'abord que la fixation des patronymes est chose faite, sans doute depuis le siècle précédent, puisque tous les personnages sont désignés par deux noms : un prénom ou nom de baptême qui leur est personnel, plus un second nom distinctif, véritable nom de famille ainsi que le prouvent diverses formules :

Raymundus filius quondam Guillelmi Bernardi

Laugerius filius quondam Petri Pagani

Raymundus filius quondam Petri Cessarii

Dans tous les cas, le nom du père se trouve bien associé à celui du fils (13). C'est donc en réalité une double analyse anthroponymique - celle des prénoms et celle des noms - qu'autorise la procuration de 1320.

LES NOMS DE BAPTÊME

Les prénoms saint-martinois, qui sont au nombre de 18, se rattachent à l'une ou l'autre des deux sources traditionnelles, une exception mise à part (14) : ils sont soit d'origine germanique, soit d'origine gréco-latine. La première influence rappelle le souvenir des invasions barbares du Haut Moyen Age, cependant que la seconde découle de l'antique tradition romaine et surtout du rôle plus récent joué par la religion chrétienne. Ces données permettent d'établir la récapitulation suivante :

Tableau statistique des prénoms en 1320

✠ Origine germanique (11, soit 61,11%)		Ⓚ Origine gréco-latine (6, soit 33,33%)	
Nombre	%	Nombre	%
Raymundus	21 25,3	Petrus	19 22,89
Guillelmus	18 21,68	Poncius	2 2,4
Arnaudus	3 3,61	Georgius	1 1,2
Garatus		Jacobus	
Laugerius		Johannes	
Bertrandus	Martinus		
Giraudus	2 2,4		
Rostagnus			
Audebertus	1 1,2		
Gaufredus			
Isnardes			
57	68,67	25	30,12

Tous ces chiffres s'accordent fort bien avec les résultats de l'enquête de M. Compan pour le XIII^{ème} siècle, à savoir tant la prédominance de l'origine germanique - qu'il évalue à 60% - que la forte proportion des Guillaume, des Raymond et des Pierre, qui, selon ses listes, regroupent alors 42,14% des prénoms masculins. L'échantillon analysé ici accentue même encore ces caractères dominants puisque la part de l'élément germanique y dépasse les deux tiers et que les trois principaux noms de baptême reviennent dans 58 cas sur 83, concernant donc pratiquement 70% des gens (69,88%). Certes, on pourrait objecter que les Guillaume sont en général plus nombreux que les Raymond, que les Johannes, à peu près absents ici, devraient être mieux représentés, etc... Mais il faut rester à l'essentiel : l'examen des prénoms saint-martinois de 1320 recoupe assez rigoureusement ce que l'on connaît du milieu anthroponymique de la région niçoise (15).

Qu'en est-il des noms de famille ?

LES NOMS DE FAMILLE

Les 82 personnes citées dans le texte - l'un des noms s'étant révélé illisible - se répartissent en 44 patronymes qui sont pour la plupart à la forme génitive en *i* ou *ii* selon la graphie de l'époque. Cela signifie que chacun d'eux est porté en moyenne par 1,86 chef de famille, calcul très théorique, mais qui témoigne cependant d'une importante dispersion onomastique, fort éloignée du modèle endogamique qui sera celui des XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles par exemple (16). C'est là sans doute la conséquence du caractère récent de la fixation des noms de personne qui demeurent encore très individualisés.

Toujours est-il que la plupart de ces patronymes ont disparu et n'évoquent plus aucun souvenir dans la région. Seuls 10 d'entre eux se sont encore retrouvés à Saint Martin - ou dans les autres communautés - à l'époque contemporaine : ceux qui les portent toujours aujourd'hui peuvent avec raison, et même avec une légitime fierté, revendiquer pour les leurs près de sept siècles de présence continue dans notre vallée, pour le moins ! Le lecteur averti aura déjà identifié les anthroponymes en question mais, ne serait-ce que pour satisfaire une élémentaire curiosité, nous en donnerons ici l'étymologie (17).

Quatre sont d'origine germanique :

- ✦ les *Autemanni*, plus tard devenus des *Autheman*, sont issus de la conjonction des mots *ald* (vieux) et *mann* (homme);
- ✦ les *Blanqui*, ancêtres des *Blanc* actuels, dérivent du terme *blank* (blanc) qui désigna peut-être, jadis, une particularité physique, de teint ou de chevelure;
- ✦ les *Gaydoni*, dont descendirent les *Gaydon*, sont à rapprocher du verbe *wando* (chasser) : signe d'aptitude cynégétique ?
- ✦ les *Robaudus*, *Roubaud* dans la forme moderne, doivent leur appellation à l'addition de *hrod* (gloire) et *bald* (audacieux) : tout un programme !

Quatre autres noms ont une origine latine :

- ⊙ les *Frucharrii* venus du terme *fructus* (fruit) et qui ont donné ensuite les *Fruchier*;
- ⊙ les *Pagani* issus d'un vocable très général, *paganus* (paysan), et qui sont les ancêtres tant des *Payan* que des *Payany*;
- ⊙ les *Garaqui* dont l'étymon est *vervactum* (jachère) et dont l'évolution graphique devait faire les *Grac*;
- ⊙ les *Sereni*, *Seren* dans la postérité, dérivent eux vraisemblablement de l'adjectif *serenus* (calme, grave, serein !). Peut-être incarnaient-ils une version moyenâgeuse de la force tranquille...

Restent deux patronymes :

- ⊙ celui de *Coste*, représenté tel quel de nos jours, s'il rappelle le latin *costa*, a surtout une signification toponymique comme le savent les montagnards : il désigne un escarpement à forme arrondie;

④ *Davidis* enfin est de provenance biblique, les *David* portant le nom qui était celui du deuxième roi d'Israël et qui veut dire aimé en langue hébraïque.

Pourquoi, à l'inverse de ceux que nous venons d'énumérer, les autres noms de famille - 34 sur 44, soit 77,27% - ont-ils disparus ? De façon générale, la forte mortalité infantile et la brièveté de l'espérance de vie conjugale rendaient très hypothétiques les chances de survie d'un patronyme au-delà de plusieurs générations (18) et peut-être n'est-ce pas tant sur l'élimination du plus grand nombre, phénomène finalement assez naturel, que sur la survivance d'un petit groupe qu'il convient ici d'insister ? Pourquoi ceux-ci ont-ils échappé à l'érosion séculaire, créant un fonds de peuplement stable (19) ?

La réponse paraît de bon sens : ceux qui ont survécu à l'hécatombe étaient ceux qui étaient les plus nombreux au départ ainsi qu'en témoigne le tableau suivant, toujours établi à partir de la liste de 1320 :

Patronyme porté par	Nombre	Disparitions	Survivances	Pourcentage de survie
1 personne	25	23	2 (Coste, Seren)	8%
2 personnes	9	6	3 (David, Fruchier, Roubaud)	33,33%
3 personnes	4	2	2 (Blanc, Grac)	50%
4 personnes	5	2	3 (Autheman, Gaydon, Payan(y))	60%
7 personnes	1	1	-	0
	44	34	10	

Dans l'ensemble, il semble donc que ce sont plutôt les grandes familles qui ont le mieux résisté et pu assurer la perduration patronymique ce qui, statistiquement, paraît assez logique. Il faut néanmoins rester très prudent car nous disposons d'un exemple totalement contraire, celui des *Verani* dont le nom figure sept fois dans la procuration (8,43% des personnes citées) et qui ne firent pourtant pas souche à Saint Martin ou dans le Val d'Entraunes.

De fait nous allons voir que si les documents des années 1310-1320 étaient le reflet d'une période d'apogée, les décennies suivantes allaient être marquées par un brusque déclin démographique et par une redistribution onomastique.



Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Le Val d'Entraunes a suivi le destin politique du pays niçois, c'est dire qu'avant 1388, date de la dédition au comte de Savoie, il fait partie du Comté de Provence : c'est donc à Marseille, dans cette annexe de la Préfecture régionale, qu'il faut chercher les archives anciennes.



Même s'il faut faire pièce de la tradition qui l'attribue aux Templiers, l'église paroissiale de Saint-Martin est un bel édifice roman dont la construction est située au XIIIème siècle ou au tout début du XIVème siècle. Le cimetière communal se trouva jusqu'à la fin du XVIIIème (1784) au-devant des deux portes d'entrée. Ce sont donc là très probablement les lieux où se réunit l'Assemblée de 1320.

Un demi-siècle de récession économique & démographique

Le XIVème siècle fut en effet celui d'une véritable saignée humaine qui, par son importance, fait déjà penser à celle liée à l'exode rural contemporain. Deux recours de feux successifs permettent d'en préciser l'importance sinon les causes.

1 L'ENQUÊTE DE 1343

A l'occasion d'une nouvelle perception de la quête en 1343, un recours d'affouagement établi pour l'ensemble de la baillie de Puget-Théniers indique que Saint Martin ne comptait plus que 58 feux contribuables ce qui, compte tenu des chiffres de 1313-1315, sous-entend une diminution de la moitié de la population en l'espace d'une génération (20) ! En l'absence de guerres ou d'épidémies importantes, ce fait reste très surprenant et ne peut guère être mis en rapport qu'avec des causes locales signalées dans l'enquête : de mauvaises conditions climatiques entraînent de faibles récoltes, les paysans appauvris empruntent près d'usuriers qu'ils s'avèrent incapables de rembourser... dès lors c'est la ruine, l'émigration forcée, l'exil vers des lieux espérés plus cléments, la mendicité parfois. Causes et conséquences sont classiques des crises de l'économie ancienne, entièrement dépendante de la conjoncture atmosphérique : qu'elle soit défavorable plusieurs années successives (21) et c'est la catastrophe, la spirale d'une misère sans espoir.

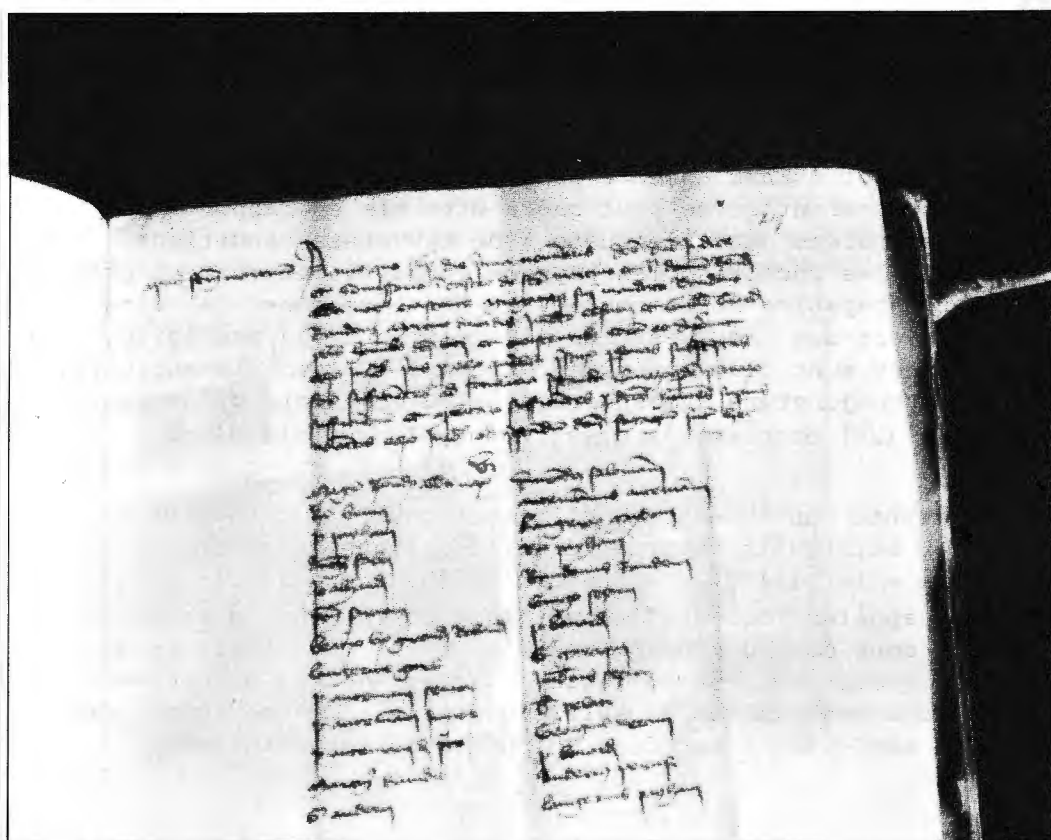
Le document de 1343 présente aussi beaucoup d'intérêt pour ce qui est de la répartition du peuplement au sein de la communauté. Il distingue en effet les feux établis dans le castrum - le village - au nombre de 35, de ceux situés dans des quartiers hors les murs appelés "forests" et qui sont 25. Une bonne centaine de saint-martinois vivaient donc dans des écarts (22) et c'est là un fait remarquable, car c'est l'habitat groupé qui est la règle au Moyen Age. La dispersion de la population qui atteindra son maximum au XVIIIème siècle - 20% seulement des habitants résident alors au chef-lieu - est donc un phénomène aux origines très anciennes.

2 L'ENQUÊTE DE 1364

Vingt ans après ce premier recours, l'évolution démographique rend nécessaire une autre opération du même genre : en novembre 1364, 34 feux sont comptabilisés à Saint Martin, dont 28 sont considérés suffisants pour le paiement de la quête - c'est-à-dire qu'ils sont d'un capital supérieur à dix livres - et 6 insuffisants (23). Le chiffre global témoigne d'une nouvelle diminution très nette : elle est supérieure à 40% par rapport aux données de 1343, à 70% par rapport à celles du début du siècle. Cette récession est due toujours aux mauvaises conditions climatiques et aux récoltes déficitaires (famine généralisée en 1347, disette en 1364) aggravées par les terribles retombées de la Grande Peste après 1348, puis par le passage des Grandes Compagnies à la fin de la décennie 1350 (24). La famine, l'épidémie, la guerre, les trois fléaux du monde médiéval, se sont donc acharnés en quelques années sur cette malheureuse région.

Mais le recours de 1364 permet aussi une étude de l'évolution onomastique puisqu'il donne les noms et prénoms de chacun des 34 saint-martinois possédant feu, à savoir parmi les feux suffisants :

<i>Magister Raymundus Alberti notarius</i>	<i>Autemannus Autemanni</i>
<i>Raymundus Bruni</i>	<i>Durandus Salomanni</i>
<i>Petrus Payhani</i>	<i>Raymundus Payhani</i>
<i>Antonius Fabri</i>	<i>Baudonus Baudoni</i>
<i>Johannes Alhaudi</i>	<i>Guigo Sesarii</i>
<i>Poncius Sarayni</i>	<i>Petrus Bonardi</i>
<i>Beatrix uxor Giraudi Robaudi</i>	<i>Guillelmus Garaqui</i>
<i>Laugerius Gars</i>	<i>Imbertus Sesarii</i>
<i>Petrus Autemani senior</i>	<i>Bertrandus Pelati</i>
<i>Petrus Autemani junior</i>	<i>Georgius Verani</i>
<i>Petrus Autemani de Petro</i>	<i>Petrus Bonardi</i>
<i>Martinus Davidis</i>	<i>Auderius Perusi</i>
<i>Guillelmus Auderii</i>	<i>Laugerius Payhani</i>
<i>Laugerius Gaydoni</i>	<i>Guillelmus Bertrandi (?)</i>



A.D., Bouches-du-Rhône, B 1146 : liste des feux suffisants à St-Martin en 1364. Malgré les difficultés inhérentes à l'écriture et à la langue, ce texte bien conservé est assez facile à transcrire pour un spécialiste. Le lecteur averti pourra remarquer que les prénoms les plus usuels - Petrus, Guillelmus, Raymundus - sont considérablement abrégés.

et parmi les feux insuffisants :

Guillelmus Coste
Beatrix uxor Petri Sarayni
Johannes Richerii

Guillelmus Fabri
Petrus Fabri
Antonius Audeberti

Il convient de considérer ces données par rapport à celles de 1320 précédemment analysées. En ce qui concerne les prénoms, 10 sont d'origine germanique, dont 3 au moins (*Autemannus*, *Baudonus*, *Audarius*) dérivent d'un nom de personne, pour 6 gréco-latins et un profane. Par rapport à l'éventail antérieur, le tableau qui suit fait apparaître une nette évolution :

	1320 (sur 83 personnes)	1364 (sur 34 personnes)
✠ Prénoms germaniques dont	57 soit 68,67%	18 soit 52,94%
<i>Raymundus</i>	21 soit 25,30%	3 soit 8,82%
<i>Guillelmus</i>	18 soit 21,68%	5 soit 14,70%
<i>Laugerius</i>	3 soit 3,61%	3 soit 8,82%
⓪ Prénoms gréco-latins dont	25 soit 30,12%	15 soit 44,11%
<i>Petrus</i>	19 soit 22,89%	8 soit 23,52%
<i>Johannes</i>	1 soit 1,20%	2 soit 5,88%
<i>Antonius</i>	-	2 soit 5,88%

Cette récapitulation comparative, au plan général et à celui des prénoms les plus fréquents, permet de mettre en évidence divers éléments qui sont bien connus, toujours grâce aux travaux de M. Compan : la baisse des noms de baptême d'origine germanique, notamment des Guillaume et des Raymond qui étaient les plus représentés dans les générations précédentes, et la hausse simultanée des prénoms gréco-latins avec un maintien de la vogue des Pierre, une progression des Jean et une percée des Antoine en rapport avec le développement du culte de Saint Antoine de Padoue, mort en 1231 et canonisé l'année suivante (25). Sans doute le mince échantillon saint-martinois offre-t-il quelque particularité puisque le recul germanique et l'avancée gréco-latine y apparaissent moins marqués que dans le reste de la région niçoise au XIV^{ème} siècle - 40% et 60% des prénoms respectivement - mais, comme en 1320, ce sont là traits spécifiques naturels au sein d'un ensemble dont les lignes de force sont tout à fait nettes.

Pour ce qui est des noms de personne, la dispersion onomastique reste très forte puisque les 34 foyers se répartissent en 24 anthroponymes, chacun d'eux étant porté en moyenne par 1,41 chef de famille. Certains sont nouveaux par rapport à 1320 ce qui ne prouve rien, la procuration de l'époque n'étant pas représentative, comme on l'a dit, de la totalité de la population. Remarquons cependant que deux d'entre eux devaient perdurer dans le Haut Var : *Bruni*, issu du germanique *braun*, qui fait évidemment référence au vocabulaire de la couleur, et *Alhaudi* dont l'étymologie, également germanique, apparaît fort complexe (26). Après la chute de la voyelle génitive finale, ils donnèrent les patronymes *Brun* et *Aillaud* aux temps modernes.

Le plus intéressant ici est de considérer ce que sont devenus les noms présents au début du siècle dans la nouvelle liste de 1364 :

. une bonne trentaine n'y figurent déjà plus, témoignant par leur absence de l'élimination rapide des familles concernées;

. plusieurs autres paraissent en voie d'extinction : ainsi en est-il des *Pelati*, 3 en 1320 pour 1 en 1364, des *Augerii* ou *Auderii*, 4 en 1320, 1 en 1364, et surtout des *Verani*, 7 en 1320, 1 en 1364... tous patronymes menacés de disparition dans le court ou le moyen terme;

. par contre, d'autres résistent mieux et sortent même renforcés de la crise démographique, en valeur relative sinon en chiffres absolus : c'est en particulier le cas des *Autemanni*, 4 en 1320 (4,81% des noms cités) et 4 en 1364 (11,76%) et des *Pagani* devenus *Payhani*, 4 en 1320 (4,81%) et 3 encore en 1364 (8,82%). Ce sont justement là les deux noms promis au plus bel avenir puisqu'ils devaient représenter ensemble 32,65% des foyers saint-martinois en 1774...

Au-delà de 1364, toute enquête démographique ou onomastique devient malheureusement impossible, le passage de la Provence orientale sous la suzeraineté savoyarde en 1388 nous privant de la source privilégiée que sont les affouagements.. Il faut attendre le XVII^{ème} siècle avec le premier cadastre (1632) et les premiers registres paroissiaux (1664), voire le XVIII^{ème} avec les premiers dénombrements (1774) pour pouvoir disposer à nouveau des données nécessaires. C'est dire tout l'intérêt des documents du XIV^{ème} qui éclairent une période cernée de ténèbres, période qui apparaît charnière, marquée par un précoce clocher démographique, puis par une crise violente liée aux misères des temps et dont la communauté sort très affaiblie, cependant que commencent à se dégager en son sein les bases patronymiques du peuplement moderne.

Denis Andreis

NOTES

- 1) Notamment par E. Baratier, "Les communautés de Haute Provence au Moyen Age. Problèmes d'habitat et de population" in *Provence Historique*, 1971, pp. 237-261.
- 2) Cette appellation du village qui apparaît parfois dans certaines archives n'était pas inconnue bien qu'on ne lui supposait pas une telle ancienneté. Elle s'expliquait par l'abondance des noyers sur le terroir.
- 3) L'abbaye Saint Eusèbe avait été dotée de nombreuses églises dans le Haut Var par la générosité de la famille de Thorame, originaire d'Apt et nantie de nombreux fiefs dans le haut pays niçois. Les décrets pontificaux de 1154, 1174 et 1183 sont des confirmations de ces donations. F. de Remerville de Saint-Quentin, *Collectanea variorum diplomatum ecclesiae Aptensis nobis illustrata*, manuscrit n°1 de la Bibliothèque municipale d'Apt.
- 4) Archives départementales, Bouches-du-Rhône, B 169 et B 1033. Le premier de ces textes a été édité et commenté par E. Baratier, *Enquête sur les droits et revenus de Charles Ier d'Anjou en Provence (1252 et 1278)*, Paris, 1969.
- 5) E. Baratier, "Entraunes et Saint-Martin-d'Entraunes au XIII^{ème} siècle" in *Bulletin Philologique et Historique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, Paris, pp.13-37. Il s'agit d'une contestation entre la cour comtale et les descendants de Faraud de Thorame qui possédaient la haute seigneurie sur les deux localités.
- 6) Ce sont les nobles, clercs, avocats, médecins, agents royaux, étrangers et mendiants. Compte tenu de la nature de ces exempts, il y a certainement dans les villages un rapport étroit entre le nombre de feux contribuables et le nombre réel des familles.
- 7) Pour tous ces développements, cf. E. Baratier, *La démographie provençale du XIII^{ème} au XVI^{ème} siècle*, Paris, 1961, pp.13-14 et (du même) "La population du Comté de Nice au début du XIV^{ème} siècle" in *Nice Historique*, 1953, pp.48-49.
- 8) Archives départementales, Bouches-du-Rhône, B 1992 et B 1517.
- 9) Les baillies sont des circonscriptions administratives de l'ancienne Provence. Dans celle de Puget, les bourgades les plus importantes étaient en 1313 : Saint-Etienne-de-Tinée (360 feux), Guillaumes (268 feux), Puget (249 feux), Beuil (200 feux).
- 10) A.D., Bouches-du-Rhône, B 450. Le préambule, écrit dans un latin médiéval aux formules très lourdes, a été volontairement simplifié sans qu'en soit changé le sens général. Pour les noms cités dans le texte, nous avons respecté la graphie d'origine.
- 11) 83 exactement qui correspondent aux 78 participants cités dans le texte, auxquels nous avons ajouté les trois personnages qui apparaissent dans le préambule et les deux notaires mentionnés dans la formule finale.
- 12) A. Compan, *Etude d'anthroponymie provençale : les noms de personne dans le Comté de Nice aux XIII^{ème}, XIV^{ème} et XV^{ème} siècles*, Paris, 1976.
- 13) A. Compan, *op. cit.*, pp.112-113.
- 14) Durandus qui est un nom profane.
- 15) Sur tous ces points, cf. A. Compan, *op. cit.*, pp.327-334. Ajoutons que la profusion des prénoms Guillaume et Raymond s'explique par référence à des personnages historiques. Le premier perpétue le souvenir du comte-marquis de Provence Guillaume, dit le Libérateur, qui dirigea le pays de 973 à 993 et le débarassa des bandes sarrasines d'où une exceptionnelle notoriété que l'appellation de notre chef-lieu de canton rappelle encore aujourd'hui. Le second est lié à la dynastie des comtes catalans qui gouvernèrent la Provence entre 1113 et 1245 : trois d'entre eux se nommèrent Raymond-Bérenger, notamment Raymond-Bérenger III (tué devant Nice en 1166) et Raymond-Bérenger V (comte de 1209 à 1245).
- 16) Ainsi en 1774, 98 familles sont ventilées en 25 patronymes seulement, la moyenne devient alors de 3,92! D. Andreis, "St-Martin-d'Entraunes 1774-1975" in *Nice Historique*, 1979, p.159.
- 17) A partir de A. Compan, *op. cit.*
- 18) Cf. à propos du Languedoc, les réflexions de E. Le Roy Ladurie, *Les paysans du Languedoc*, Flammarion, 1966, pp.35-36.
- 19) Les patronymes présents en 1320 et qu'on retrouve en 1774 représentent à cette date 52 familles sur 98, soit plus de la moitié (53,06%) des foyers St-Martinois. D. Andreis, *op. cit.*
- 20) A.D. (B-d-R), B 534. Ce document a été étudié dans son ensemble par I. Jonas, "Note sur un recours de feu dans la baillie de Puget-Théniers en 1343" in *Provence Historique*, 1977, pp.59-79.
- 21) Ce qui semble avoir été le cas dans la décennie 1330. Cf. M. Bourrier, *Chroniques de Villars sur Var*, Nice, 1979, pp.59-60.
- 22) Par exemple on sait, grâce à un document de 1345, que la famille des Cesarii se trouvait aux confins de St-Martin et d'Entraunes. T. Sclaffert, *Cultures en Haute Provence. Déboisements et pâturages au Moyen Age*, Paris, 1959, p.57 (A.D. B 159).
- 23) A.D., Bouches-du-Rhône, B 1146.
- 24) Cf. A. Compan, *op. cit.*, p.26 et M. Bourrier, *op. cit.*, p.62. Signalons aussi qu'une enquête de 1365 sur les droits comtaux dans la viguerie de Puget fait état à Guillaumes des nombreuses victimes causées par les deux épidémies qui ont sévi de 1347 à 1359. Archives départementales, Bouches-du-Rhône, B 1151.
- 25) A. Compan, *op. cit.*, pp.330-334.
- 26) Selon le professeur Compan (*op. cit.*, p.241), Alhaudi serait un composé de *agil* (préfixe *ag + ald*, vieux) et de la finale gothique *waldan* (gouverner).

TOUT UN VILLAGE DANS LES ARBRES

Depuis que je connais Châteauneuf et ses villageois, j'ai souvent essayé, mais en vain, de savoir pourquoi un Châteauneuvois était appelé "écureuil". J'ai d'abord élaboré comme hypothèse la situation du village qui est, il est vrai, assez "haut perché". Cela n'était vraiment qu'une interprétation personnelle, et fautive en réalité.

Une habitante de Châteauneuf, Madame Ricci, m'a donné, cet été, la clé du mystère.

- Peut-être, Lou Lanternin aimerait savoir pourquoi les Châteauneuvois sont des écureuils ?

Et, à la manière d'un conte de fées, elle se mit à me raconter la jolie légende que voici :

- Autrefois, vivait à Châteauneuf un seigneur qui avait une jolie et douce jeune fille. Ce seigneur habitait dans le village vers la chapelle Saint-Joseph. Il avait à son service un jeune valet, et, bien sûr, comme cela se produit très souvent dans les contes, le valet tomba amoureux de la jeune fille. Mais le puissant seigneur, ne voyant pas cette union d'un bon oeil, interdit aux jeunes gens de se rencontrer. Par bonheur, la chambre de la jeune fille donnait sur la chapelle Saint-Joseph et, devant sa fenêtre, il y avait un orme..

.....

Il vit encore. Sa taille imposante en dit long sur son âge et il procure l'été une ombre fraîche et agréable à nos joueurs de boules.

.....

Donc cet arbre joua un grand rôle dans notre histoire d'amour. En effet, le jeune homme grimpait chaque soir dans l'orme, tel un écureuil, pour pouvoir faire la cour à sa belle. Il demeurait là fort longtemps. Depuis les Châteauneuvois avaient pris l'habitude de dire avec sous-entendu :

"L'écureuil était encore dans l'arbre, cette nuit..."

- Voilà pourquoi, les habitants de Châteauneuf sont appelés les écureuils, me dit Madame Ricci, c'est ce que l'on m'a raconté. Bien sûr, ce n'est peut-être qu'une légende, mais...

Une légende, peut-être, mais parfois on aime croire aux légendes ou aux contes de fées surtout quand ils sont si jolis et bien racontés par une dame nous confiant son secret.

Monique Jusbert



LIVRES

Signalons la publication de quelques ouvrages :

● HISTOIRE DE PUGET-THENIERS de Charles Jaquet (éditions Serre). Du conservateur honoraire des hypothèques Charles Jaquet, nous connaissions deux ouvrages : *Histoire de Puget-Thénières* et *Une Trilogie provençale : Glandèves, Entrevaux, La Sedz*. Les éditions Serre viennent de rééditer le premier et c'est fort bonne chose, car l'auteur a su parfaitement rassembler et présenter ce que l'on connaissait, à son époque, du passé et des grandes heures de notre ancienne sous-préfecture. Chaque lecteur peut y trouver à glaner.

● ROQUEBILLIERE, NOTES D'HISTOIRE de Auguste, Félix et Jean Musso (éditions Serre). Il s'agit, là aussi, de la réédition d'une oeuvre publiée avant la guerre de 1914 par Auguste Musso, où il rapportait grands et petits événements de l'histoire de Roquebillière jusqu'en 1860. Par la suite, son fils Félix, puis son petit-fils Jean, ajoutèrent à ces travaux de précieuses notations sur les événements de 1860 à nos jours, complétant heureusement de la sorte un ouvrage par ailleurs bien documenté sur les traditions et le dialecte de la localité.

● Dans la même collection, aux éditions Serre, signalons encore la réédition de : HISTOIRE DE NICE ET DE SON COMTE de André Compan, dont tous nos lecteurs connaissent les chroniques.

● SOSPÈL A TRAVERS LES SIECLES DANS LA VIE RELIGIEUSE ET CULTURELLE par le chanoine Galléan (chez l'auteur) et dans les principales librairies. Sérieux travail surtout destiné à ceux qui s'intéressent au passé religieux de notre région, qui complète les ouvrages antérieurs de l'auteur consacrés à la *Paroisse Jeanne-d'Arc* et à *l'Eglise de Nice à travers ses trois cathédrales*.

Rappelons que l'abbé Galléan a aussi publié une *Histoire de Saint-Etienne-de-Tinée* et *Comment vivaient les familles dans la Haute Tinée il y a cent ans*.

Autres publications :

ROYA-BEVERA, n°1 de la collection *Voyages*. Guide publié par le Parc national du Mercantour, cet ouvrage conçu et réalisé par Ariane Klein (nombreuses photos et cartes en couleurs) est le premier d'une série qui concernera successivement le Verdon, la Tinée, la Vésubie et le Haut Var. CARTE IGN 3540 Est au 1/25 000.

Il s'agit de la feuille concernant Entraunes-col de la Cayolle qui vient de paraître (voir article "Naissance d'une carte" LL n°5).

Très belle réalisation en plusieurs couleurs avec un effort d'authenticité pour les noms de lieux. ARRIERE-PAYS de Jacques Ferrandez (éd. Casterman). La vie d'un jeune paysan face à l'exode rural, racontée par un niçois... en bande dessinée !



**Votre abonnement se termine
peut-être avec ce numéro ?
Pensez à le renouveler.**



LA DEMOISELLE DE BARELS

Barels est un petit village divisé en hameaux : la Palud, les Loves, les Serres. Il se cache souvent derrière un voile de brume matinale. Mais on aperçoit les toits de ses maisons si l'on se trouve à Châteauneuf au lieu dit du "canton". Il s'agit bien d'un village isolé, pour ne pas dire perdu, car il n'y a pas de route d'accès; il vit grâce aux visiteurs et aux promeneurs d'été. C'est, il est vrai, une des promenades favorites des Châteauneuvois. On peut choisir le chemin qui nous y conduit : par Bouchanières pour les marcheurs les plus paresseux, par les Tourres ou les "Quines" où le plaisir des yeux est fort sollicité, et enfin par Châteauneuf qui nous propose de descendre vers la Barlatte et de visiter son ancien moulin à grains, pour remonter ensuite vers Barels par un "chemin", si l'on peut dire, qui porte un nom fort éloquent puisqu'il s'appelle le "calvaire". En effet, la "montée" vers Barels n'est pas de tout repos...

Pour la première fois, cet été, je décidai de rendre visite au petit village qui flirte avec le ciel par le "calvaire" et après avoir salué notre bon vieux moulin figé dans son temps jadis, je commençais à grimper vers Barels. Comme à son habitude, le passé vient souvent se superposer au présent et l'éclairer d'une lumière plus vraie. En arrivant au premier hameau, la Palud, mon effort fut soutenu par l'image

d'une personne à qui je porte une grande affection et qui a été institutrice à Barels lors des années 1918-1919. Je veux parler de Ione Rossi.

Un jour de l'été dernier, j'étais "descendue" de Châteauneuf vers Villeneuve, où cette vieille dame, maintenant, passe ses vacances. A l'écoute de toutes les histoires du temps jadis, j'ouvrais grand mes oreilles. Elle me racontait qu'elle avait, alors, 19 ans lorsqu'elle partait pour son premier poste d'institutrice à Barels. Sa famille habitait Villeneuve et la jeune fille allait rejoindre son école durant tout un hiver, car il était bien difficile de s'échapper de Barels à cause de la neige qui fermait tous les chemins muletiers. Il fallait donc partir à Barels avec quelques bagages et, je ne déforme pas la vérité, ... son matelas. Tout cela fut transporté par une magnifique jument blanche qu'un Villeneuvois, nommé Maximim, avait mis à la disposition de la jeune institutrice, se proposant même de la conduire.

Par un beau matin d'automne, notre trio s'acheminait vers Châteauneuf, puis vers Barels : une belle image sur laquelle nos enseignants actuels pourront méditer.

Lors de ma randonnée, sous un soleil de plomb, je comprenais très bien les paroles de Maximim qui disait à la jeune fille : - Mademoiselle, accrochez-vous à la queue

de ma jument ! Vous aurez moins d'effort à faire !!

J'aurai bien voulu en faire autant ! Il est vrai que ce chemin du calvaire porte bien son nom ! Néanmoins, j'arrivais dans un lieu où régnaient silence et abandon. Mon imagination fut vite sollicitée...

Cet instant d'intense sérénité facilite le retour dans le passé. Au fur et à mesure, je découvrais l'église, les maisons qui voulaient, mais en vain, lancer un défi au temps. Une porte grinçait, m'invitant à sa manière, comme pour attirer mon regard vers elle. J'avançais peu à peu à travers ce décor empreint de mort, lorsque je crus reconnaître l'école.

Le passé effaçait alors totalement l'instant présent : la jeune institutrice arrivait, accompagnée de Maximin et de sa jument blanche. Cette image se serait parfaitement insérée dans un livre de Marcel Pagnol. Madame Cazon était là pour l'accueillir lui proposant du vin frais. Après une courte halte, on l'accompagnait vers l'école.

Son appartement se composait d'une grande pièce avec un office pour permettre de garder les provisions, car on ne rejoignait pas Guillaumes facilement durant l'hiver. Peu à peu l'institutrice s'installait dans son nouveau domaine. Les gens venaient aimablement lui rendre visite et faire connaissance avec "Mademoiselle". En effet, autrefois, l'institutrice jouait un rôle important dans le village, après Monsieur le Maire et Monsieur le Curé.

Enfin, le jour de la rentrée arriva. Elle avait alors la joie de compter 12 élèves dans la "cour" de l'école... Si cela pouvait être encore ! Or, je regardais autour de moi, mais tout n'était qu'abandon, et j'entendais alors, bien loin dans le temps, et pour mon seul plaisir, des cris d'enfants qui jouaient devant l'école.

J'allais de maison en maison. Chaque chose me disait que la vie avait été là, bien présente. Et je me rappelais alors que Ione Rossi me parlait des veillées. Celles-ci étaient bien telles que je les imaginais et je pénétrais alors dans ce qui avait dû être une étable, le plafond présentait de magnifiques vouûtes.

"Les soirées d'hiver étaient longues, me racontait-elle, mais on venait me chercher : - Venez, Mademoiselle, ce soir on veille chez nous.

"Certains apportaient des poires séchées au four, d'autres des nèfles, des sorbes, des pommes cuites et souvent des "gances" dont les femmes avaient la spécialité. La soirée s'organisait autour d'un villageois qui était "descendu" à Guillaumes

dans la journée. Il en avait alors des choses à raconter ! Chacun écoutait avec attention les nouvelles les plus récentes, chacun pouvait ainsi se sentir relié à un autre village, vers une vie plus active et plus ouverte. Ainsi le temps filait... Quand les nouvelles étaient épuisées, on passait parfois aux chansons, bien que cela fut plus rare. Souvent on sortait de la veillée à minuit. Tout le monde était gai et coloré même par la chaleur. Les conversations, le petit festin aidant, personne ne s'était aperçu qu'un épais tapis blanc avait recouvert nos premières traces. Les flocons tombaient dru. Un des villageois me raccompagnait à l'école. La pièce était encore tiède, mais je m'empressais de "bourrer" mon poêle afin d'avoir un peu de chaleur jusqu'au matin."

La vie s'écoulait, là, paisible mais pas triste. Ione me disait encore que, bien sûr, les gens de Barels vivaient dans un isolement géographique mais qu'ils accueillait l'autre avec beaucoup d'enthousiasme. Je me suis laissée dire, par ailleurs, que souvent, les jeunes des Tourres venaient veiller à Barels. Le bal était alors improvisé au son de "l'ariston", étrange boîte à musique qui appartenait alors aux jeunes du village.

Tout cela me revenait à l'esprit, alors que je continuais ma visite de Barels. Plus j'avançais, plus le silence et l'abandon apportés par le temps contrastaient avec les souvenirs évoqués par Ione : "J'étais invitée pratiquement tous les dimanches, dans une famille différente. Les uns préparaient les "crouis", le dimanche suivant on me promettait les raviolis de boudin ou les raviolis de courge à la sauce de noix. Simplicité et gentillesse, les gens avaient leur façon à eux de me faire comprendre que j'étais des leurs. Mes jours de classe s'égrenaient ainsi. Je n'avais plus revu Villeneuve, mais le temps avait passé si vite..."

Voilà ce que me racontait un jour, Ione Rossi. Je l'avais écouté avec grand plaisir et, alors que je quittais Barels, la magie du souvenir mettait en relief, plus cruellement encore, l'abandon présent du village. En effet, je me trouvais à Barels 63 ans après le passage de la jeune fille, dans un village désert.

Je voulais quand même que les jeunes sachent que les vieilles maisons du village perdu, gardent jalousement le souvenir de la vie. Peut-être qu'alors, les nouveaux visiteurs de Barels pourront le voir sous un éclairage nouveau.

Monique Jusbert

DES MAUX & DES PLANTES

par
R. Marchetti
docteur
en Pharmacie

L'utilisation des plantes se confond avec les débuts de l'humanité. Les hommes ont dû apprendre par l'expérience et l'erreur à distinguer les plantes utiles, textiles, alimentaires, médicinales et, parmi celles-ci, les poisons et les remèdes. Comme dans toutes les régions du monde, notre Haut Pays n'échappe pas à la règle. Il y pousse parmi tant d'autres des plantes médicinales. Notre propos ne sera pas de rechercher des substances rares, mais plutôt d'indiquer les vertus de quelques plantes qui font partie de notre environnement.

Chaque partie de plante que l'on doit employer se récolte en des périodes différentes pour avoir plus d'efficacité :

- les racines ou les bulbes en automne,
- les écorces au printemps et à l'automne,
- les tiges et les feuilles au début de la floraison,
- les fleurs au début de l'épanouissement ou en bouton,
- les fruits à maturité ou juste avant,
- les graines à maturité complète,
- les bois pendant l'hiver,
- les bourgeons en début de printemps.

Pour être efficaces en infusion ou décoction, les plantes doivent être séchées à l'abri de l'air et de l'humidité et renouvelées chaque année. Celles que nous allons citer ici sont toutes très connues, par exemple qui ne connaît le génepi ou la camomille et leurs effets bénéfiques. Notre tour d'horizon commence par les plus grandes c'est-à-dire les arbres pour se terminer par les plantes herbacées.

Pin

Pinus silvestris

C'est l'arbre peut-être le plus répandu. La partie que l'on utilise est le bourgeon. On peut en faire une infusion ou une décoction à raison de 20 grammes pour un litre d'eau comme antitussif, excitant, antiscorbutique et diurétique.

Frêne

Fraxinus excelsior

Il pousse tout autour de nos maisons. On emploie l'infusion des feuilles à raison de 10 à 20 grammes par litre comme purgatif, et en application locale contre la goutte.

Tilleul

Tilia silvestris

On emploie les fleurs en infusé à la dose de 10 grammes par litre comme antispasmodique, comme calmant, contre les insomnies et également comme fluidifiant sanguin.

Noyer

Juglans regia

L'enveloppe verte des noix ou brou de noix est employé comme vermifuge et est considéré comme antisiphilitique. Les feuilles sont employées en infusion ou décoction pour faire des lotions considérées comme antiseptiques et contre l'eczéma.

Gui

Viscum album



Avant de nous occuper des arbustes, le gui va nous servir de transition. Il pousse chez nous sur le pin, mais peut également parasiter d'autres arbres comme les pommiers, frênes, tilleuls, peupliers, etc... On utilise la poudre des feuilles, l'écorce et la baie contre l'hypertension, l'artériosclérose et les états hémorragiques. Nous ne vous en conseillons pas pourtant l'utilisation car c'est une plante assez toxique par son action sur le coeur.

Framboisier

Rubus idaeus

Il fournit l'excellent fruit que nous connaissons : la framboise. On en fait un sirop et surtout une confiture qui a des propriétés rafraîchissantes, diurétiques, laxatives.

Genévrier

Luniperus communis



Les feuilles et les fleurs sont considérées comme purgatives. Les baies, en infusion à la dose de 4 à 10 grammes par litre, sont diurétiques, antirhumatismales et excitantes en fumigation.

Gentiane JAUNE

Gentiana lutea



Elle est la plus commune de nos gentianes. On en utilise la racine récoltée au printemps : avant les repas en apéritif tonique, amer; après les repas, contre les ballonnements et les mauvaises digestions; considérée également comme fébrifuge.

Ronce

Rubus fruticosus

Elle pousse le long de tous les murs et produit un fruit que tous les enfants connaissent : la mûre. On emploie les feuilles en décoction à la dose de 20 grammes par litre en gargarisme contre les maux de gorge; comme astringent en cas de diarrhée; comme hémostatique dans les crises hémorroïdaires. On lui reconnaît aussi des propriétés diurétiques.

Myrtille

ou AIRELLE

Veccinum myrtillus



Les feuilles sont toxiques, mais on emploie surtout les baies en poudre contre la diarrhée. Propriété hypoglycémiant donc employée pour le diabète. Les baies contiennent de la vitamine C et améliorent la vision nocturne.

Rosier

SAUVAGE ou EGLANTIER

Rosa canina

On se sert des fleurs en décoction comme purgatif. La partie la plus employée reste le fruit : cynorrhodon plus connu sous le nom de gratte-cul. La partie charnue est préparée en confiture et est très riche en vitamine C.

Vu le nombre important de plantes médicinales qui poussent dans notre région, nous nous contenterons de citer celles qui nous paraissent être les plus communes en indiquant les effets qu'elles peuvent avoir.

Arnica

Arnica montana



Il pousse en altitude et la fleur peut être comparée à une marguerite jaune orange. En France, on emploie surtout la fleur récoltée en juin-juillet comme stimulant énergétique du système nerveux et comme anti-fièvre. L'infusé, à raison de 5 grammes par litre, est un remède populaire contre les coups.

Bouillon blanc

Verbascum thapsiforme

Appelé aussi Cierge de notre dame, il pousse le long des routes sur les talus. Les fleurs doivent être séchées rapidement car elles s'abîment vite. On les emploie en infusé à la dose de 5 grammes par litre comme antitussif, antiasthmatique. Les feuilles sont employées comme émollient en cataplasme.

Colchique

Colchicum autumnale

Connu depuis l'Antiquité comme poison mais aussi comme thérapeutique. De nos jours, on n'utilise plus que les semences réduites en poudre. Les préparations à base de colchiques ont des propriétés antigoutteuses très nettes, mais provoquent en même temps des réactions gastro-intestinales; il faut donc prendre des précautions avant de les employer.

Coquelicot

Papaver rhoeas

Il est considéré comme une plante nuisible. On emploie les pétales que l'on fait sécher, en infusé à raison de 5 grammes par litre ou en sirop contre la toux.

Fraisier



Fragaria vesca

On emploie la racine à raison de 20 grammes par litre en tisane comme diurétique et astringent. Les fruits ou fraises servent à faire un sirop préconisé contre la goutte et la gravelle, aussi comme vermifuge. Les fraises écrasées dans de l'eau fournissent une boisson efficace contre les fièvres qui accompagnent certaines maladies inflammatoires.

Lavande

Lavendula vera

En plus de son essence très connue, on utilise les fleurs en décoction comme antispasmodique et sédatif. Utile contre les insomnies, les vertiges, les migraines, la lavande est un antiseptique au niveau des poumons et des voies urinaires. On l'emploie aussi comme antirhumatismal, diurétique et hypotensif.

Mauve

Malve silvestris

On emploie les feuilles séchées en infusé à raison de 10 grammes par litre comme antitussif et pectoral, comme calmant dans les colites et comme laxatif. Les racines peuvent être employées en remplacement de la guimauve en gargarisme contre les maux de gorge et en bains de bouche dans les affections de la cavité buccale. Le décocté de feuilles sert à faire des lavements laxatifs et évacuateurs.

Ortie

Urtica dioïca

On employait autrefois la plante fraîche comme révulsif rapide sur la peau en cas de paralysie. La décoction des feuilles a de nombreuses propriétés : régulateur hormonal, antianémique, antidiabétique, dépuratif, diurétique, hémostatique et dans le cas d'insuffisance hépatique. Il ne faut pas oublier que l'ortie sert à la préparation industrielle de la chlorophylle.

Pissenlit

Taraxacum officinale

On emploie la racine qui contient un lait comme tonique, apéritif, et surtout contre les calculs vésiculaires. Les feuilles sont utilisées comme diurétique dans l'insuffisance rénale, l'obésité, contre l'artériosclérose, la cellulite et pour soigner les hémorroïdes.

Sariette

*Satureja
ortensis*



On emploie l'infusé de sariette comme antiseptique intestinal. On l'utilise aussi comme condiment aux vertus apéritives.

Thym

Thymus vulgaris

En plus d'être un excellent condiment, le thym a des propriétés stimulantes, fébrifuges et antispasmodiques. On emploie l'infusé contre la fatigue, le surmenage et en cas de bronchite chronique et de toux. Il est utile aussi contre la grippe, l'asthme, le rhume et aussi dans le cas de coliques et d'infections intestinales.

Violette

Viola adorata

On emploie la fleur séchée en infusé à raison de 10 grammes par litre contre la bronchite, la toux, les ulcères et inflammations du tube digestif. La fleur fraîche sert à fabriquer un sirop tandis que la racine peut être utilisée comme vomitif.

LA RANDONNÉE D'ÉTÉ

par François Gaymard
et Vincent Toche

La Barlatte se découvre en deux tronçons distincts : les gorges hautes situées au nord de Châteauneuf, au pied de la route des Tourres; les gorges basses situées au sud de Châteauneuf, en aval du confluent de la Barlatte et de la Barlattette.

Difficulté : randonneur expérimenté

Horaire : 3 à 4 heures pour chaque partie

Période : juillet-août-septembre par très beau temps.

Matériel : une corde de rappel de 30 à 40m

GORGES HAUTES ①

Point de départ : aller en voiture jusqu'aux Tourres, se garer à la Croix de Saint Jean. Itinéraire : descendre à travers champs. Prendre le chemin de Barelès que l'on suit jusqu'à la Barlatte (on arrive à un pont en ruine). A partir de là on suit le torrent. La première difficulté est une chute de huit mètres, mais un piton à gauche attend votre corde. Si vous voulez faire peur à vos copains, lâchez-vous sous la cascade où se trouve une grotte*, ils vous croiront définitivement noyé. Il faut dire que le site est impressionnant et se prête à une bonne frousse quand on n'est pas un spécialiste de descentes de rivières. Les gorges sont extrêmement étroites, la cascade fait un bruit épouvantable, et on se demande si on sortira vivant de ce piège. Heureusement, la suite est plus sympathique et de toute beauté : marmites de sorcières, rochers lisses, tourbillons frémissants et rayons de soleil arrivant jusqu'à nous par on ne sait quel miracle...

Les gorges hautes se terminent à la prise d'eau du canal de Châteauneuf où on peut, avec grand plaisir, se chauffer au soleil. On suit alors le canal jusqu'au chemin du moulin qui aboutit (en le remontant) sur la route des Tourres à un quart d'heure de Châteauneuf (où on a pu éventuellement, en passant le matin, laisser une voiture).

GORGES BASSES ②

Point de départ : Châteauneuf ou Bouchanières. (Pour le retour, laisser une voiture au pont de la Barlatte entre la Ribière et le Clos d'Illons).

Itinéraire : par l'ancien chemin de Châteauneuf à Bouchanières, descendre au confluent de la Barlatte et de la Barlattette. Suivre le cours du torrent jusqu'à une première chute de quinze mètres environ. Si on est équipé, on descend en rappel par la droite où un petit arbre attend la corde. On aboutit directement dans l'eau sous la cascade au milieu des embruns. Si l'on n'a pas de corde, on peut passer par la gauche.

* voir Les Aventures de Tintin «Le temple du soleil».

GORGES de LA BARLATTE



La suite est magnifique, on se régale dans des trous où l'eau est plus agréable, car la Barlattette, qui vient de Barelès, coule sur des rochers ensoleillés et a ainsi réchauffé l'ensemble du torrent. On finit par rejoindre la route. Ces gorges basses sont plus connues (en particulier par les gendarmes de Guilhaumes) car il est arrivé que des jeunes y restent coincés toute la nuit.

Quelques recommandations :

- Dans les cascades, le premier descendeur doit tendre la corde car celle-ci peut, dans les tourbillons, s'enrouler autour des jambes des descendeurs suivants.
- Mettre une chambre à air de vélo dans les sacs tyroliens pour qu'ils flottent.
- Bien emballer les appareils photo dans des sacs en plastique.
- On peut emmener des enfants de 12 ans entraînés. Il faut alors prévoir un adulte par enfant.

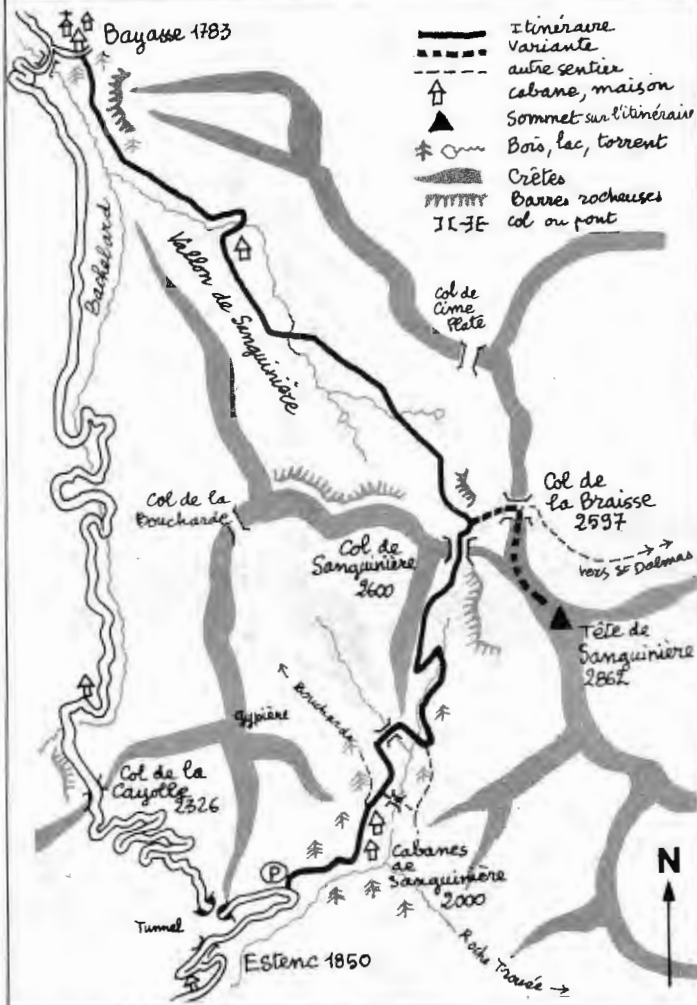
Venez à Châteauneuf, les auteurs se feront un plaisir de vous guider.

L'équipe des "cascadeurs" :

Christophe, Gilles et François Gaymard

ITINERAIRE PEDESTRE

SANGUINIÈRE(col)/BAYASSE



POINT DE DEPART : sentier de Sanguinière
 POINT D'ARRIVEE : Bayasse
 Difficulté : bon sentier, passages hors sentier très faciles.
 Dénivellation de montée : 610m
 Horaire : 4h (+ arrêts)
 Un conseil : laisser la veille une voiture à Bayasse pour le retour.

Cette randonnée facile et variée offre une vision d'ensemble du massif de Sanguinière et l'accès à la vallée du Bachelard.

● Sentier de Sanguinière / Col de Sanguinière : 2h
 Prendre le sentier de Sanguinière, longer les cabanes en laissant, à gauche le sentier de la Boucharde, puis à droite le pont qui conduit à la Roche Trouée. Au fond du vallon, très verdoyant, prendre à droite le pont refait par l'ONF. Après une centaine de mètres, laisser à droite un sentier qui part dans les éboulis pour rejoindre la Roche Trouée. Le sentier s'élève progressivement dans des paysages sauvages jusqu'au Col de Sanguinière (2600m).

variante : Tête de Sanguinière (0h45)

Par un sentier facile, rejoindre le Col de la Braisse (2597m) qui vous fait face légèrement sur votre droite. Du col, vous pouvez facilement en remontant le mamelon à droite vous hissez à travers des éboulis au sommet de la Tête de Sanguinière (2862m). Très belle vue circulaire. Descente par le même chemin. →



Au Col de la Braisse, prendre à gauche le vallon de Sanguinière pour amorcer la descente sur Bayasse.

● Col de Sanguinière / Bayasse : 2h
 Descendre tout droit dans des prairies qui incitent au farniente jusqu'à une cabane. Après, prendre le sentier qui se trouve à droite du ruisseau. Plus loin, vous apercevez à gauche de petites gorges. Puis, vous arrivez près du Bachelard que vous suivez par un bon sentier jusqu'à Bayasse (1784m). Refuge ouvert toute l'année.

Vincent Toche

ITINERAIRE PEDESTRE

... et si, après la randonnée, il vous reste des jambes pour danser...

LE VAL EN FÊTES !

Juin	13	St Barnabé à Saint-Martin-d'Entraunes, pèlerinage au plateau, distribution de pains bénits, repas champêtre sous les mélèzes
Juillet	14	Fête surprise à Estenc
	10-11	St-Pierre à Villeneuve
	24-25	Ste-Anne à Châteauneuf Course pédestre du Val d'Entraunes (épreuve sportive classée)
	31	Ste-Anne à Sussis, procession, repas champêtre
Août	15	Guillaumes, défilé des sapeurs de l'Empire
	21-22	N.-D. de la Nativité à Entraunes
	29	Péone

ENTRAUNES

FETE PATRONALE DE LA NATIVITE
 21-22-23 Août 1982

Samedi 21 août

- 17h Aubades à Estenc
- 21h Retraite aux flambeaux et illuminations des limaces
- 21h Grand bal gratuit sous le chapiteau

Dimanche 22 août

- 9h Réveil avec mourtairets et aubades dans les rues du village
- 10h30 Grand-messe en musique
- 11h30 Cérémonie au Monument aux morts
- 12h Apéritif d'honneur sous le chapiteau
- 16h Course humoristique de brouettes
- 17h Grand bal gratuit sous le chapiteau
- 21h

Lundi 23 août

- 10h Grand concours de boules doté de nombreux prix (inscriptions à partir de 9h)
- 15h Fête enfantine avec lâcher de ballons
- 21h Grand bal gratuit costumé avec cotillons
Tirage de la tombola dotée de nombreux lots

E.G.

ENTRAUNES

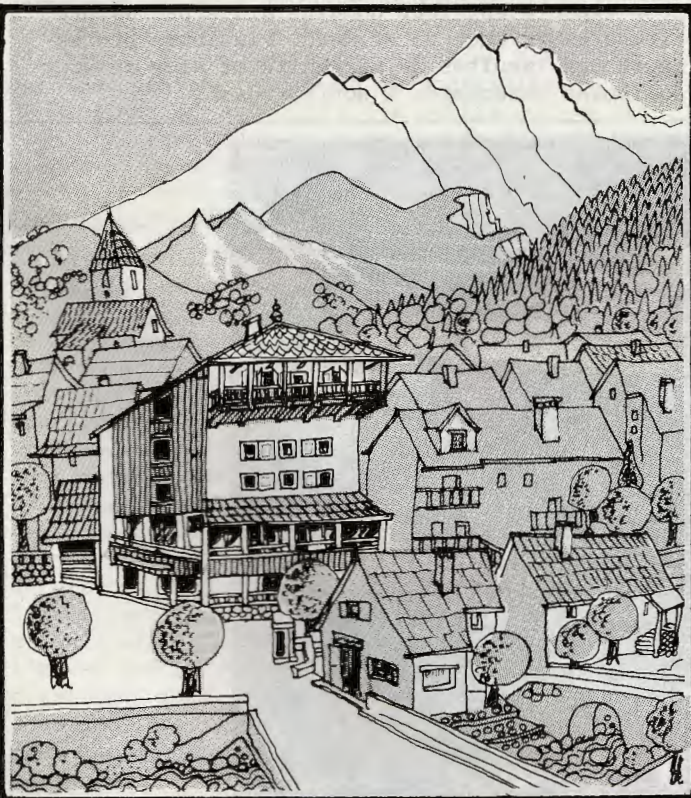


AUBERGE ROCHE GRANDE Ouverture de l'auberge communale

Depuis les fêtes de la Pentecôte, l'hôtel d'Entraunes a réouvert ses portes à la grande joie des Entraunois. En effet, notre commune est devenue propriétaire du "Relais d'Entraunes" en février 1979. Mais il était indispensable de réaliser d'importants travaux avant d'envisager sa réouverture.

L'étude du projet de rénovation fut confiée à Francis Tardieu, architecte, qui avait déjà signé les plans de la nouvelle mairie et des gîtes. Devant l'importance du coût des travaux, il fallut décider de les répartir en deux tranches : la première d'un montant de 1.000.000F qui vient de s'achever a permis de mettre en service la restauration (environ 70 couverts, cuisine, 2 salles de restaurant), un salon d'accueil, un étage de chambres et au rez-de-place : un bar, une grande salle et une terrasse d'été couverte.

La deuxième tranche, dont le financement est en train de se mettre en place (d'un montant de 800.000F), permettra l'achèvement total par la mise en service de deux étages de chambres supplémentaires, ce qui donnera une capacité totale de 15 chambres tout confort. D'autre part, elle comprendra la réfection du toit et des façades ainsi



que l'aménagement de l'entrée avec construction d'un bureau d'accueil. Si les promesses faites au sujet du financement sont tenues, on peut espérer l'achèvement total des travaux avant la fin de l'année 1982.

Cette opération prendra une part très importante dans la revitalisation du village. Mais elle ne pourra être une pleine réussite qu'avec la participation de tous les Entraunois. En effet, nous devons faire la preuve que cet hôtel est viable et qu'il était indispensable de le remettre en service.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Darbois et à M. et Mme Sonzogni, les gérants de l'Auberge Roche Grande (car c'est ainsi qu'a été rebaptisé l'hôtel). Luc Darbois, fils de restaurateurs et chef cuisinier lui-même, saura attirer, nous en sommes persuadés, une nombreuse clientèle avec l'aide de ses collaboratrices.

Un autre facteur très important pour la vie du village est la réouverture de la pompe à essence qui correspond à un réel besoin aussi bien des populations sédentaires que des touristes de passage.

Nous sommes sûrs que de telles réalisations contribueront à faire connaître notre village.

Denis Sorba

L'ETE DERNIER...



Comme chaque année, les activités à Entraunes ont été multiples et ont associé, le plus souvent, les résidents, les estivants et les touristes.

Travaux

- L'ancienne mairie a été transformée provisoirement en gîte d'accueil pour le logement de deux groupes de jeunes de "Etudes et Chantier".
- Le premier groupe de Guides de France, venu du Mans au début de juillet, a été chargé du... "nettoyage" du parc. La tâche ne fut pas facile. Jugez-en. En plus de l'enlèvement d'une épave d'avion sur les pentes de la Montagne de l'Avalanche, plus de 50 sacs d'ordures diverses ont été ramassées sur la route du Col, le vallon de Sanguière et sur les sentiers les plus fréquentés! Réclamez un peu de discipline aux promeneurs et aux touristes sera-t-il inutile pour éviter une telle pollution? ou.. faudra-t-il que les gardes en arrivent à verbaliser?
- Le deuxième groupe, un peu plus tard - en plus des travaux d'entretien - a participé à la reconstruction du pont du Diable à Estenc. Cet ouvrage, vraiment impressionnant, enjambant de profondes gorges, facilite maintenant la liaison avec le quartier des Louiqs. Il attire de nombreux promeneurs émerveillés par ce cadre superbe, inaccessible depuis de nombreuses années. Tandis que la commune logeait les jeunes, le Parc national du Mercantour prenait en charge la fourniture des matériaux.

- Plus tard dans la saison, le pont du Cros a été remis en état ainsi que le sentier du Cros au Villars. Un nouveau pont (pont Saint Jean) relie maintenant le Cros à la route.
- L'école et la salle de classe ont été rénovés rendant plus agréable le cadre offert aux enfants du village.
- L'exploitation forestière du bois de la Moulière est enfin achevée. Nous espérons que la remise en état ne nous décevra pas, mais il faudra être vigilant.

Gîtes de France

Ils ont été loués régulièrement pendant toutes les périodes de vacances. Pour les gîtes communaux, les occupants provenaient de 14 départements dont certains fort éloignés, mais aussi... du Danemark.

Animation estivale

- M. Mariotti, directeur départemental de l'Office national des forêts, nous a fait une conférence avec projections sur "la forêt dans la Haute Vallée du Var". Des photos du début du siècle ont permis de se rendre compte de l'amélioration de la couverture boisée, notamment dans le vallon de Sanguinière, en même temps que de la fragilité de nos montagnes qu'un déboisement inconsidéré risquerait de ruiner.
- Le docteur Strobino, vieil habitué de notre village, nous a fait participer, à l'aide de diapositives, à un tour de Corse en bateau. Il nous promet pour cette année une soirée sur les papillons rares de notre vallée.
- M. Frizet, lui, nous a présenté plusieurs de ses diaporamas, un sur le Sud-Est asiatique, un sur notre région.
- La colonie des ACPG a accueilli durant l'été des astronomes, jeunes ou chevronnés, accompagnés de leur matériel. Ils ont passé toutes leurs nuits à observer le ciel étoilé d'Estenc. Le responsable de ce stage a organisé une séance de projections sur le système solaire et a présenté un film inédit de la NASA sur l'exploration de Voyager 1, à la fois dans la nouvelle salle des fêtes et à Estenc.

- La soirée musique, chants et danse des Espelofits, commencée dans l'église à cause de la pluie, s'est achevée sur la place du Lavoir par des farandoles.
- La fête patronale mérite une mention particulière. L'équipement de la cour de l'école a encore été amélioré par la construction d'une dalle destinée à recevoir l'estrade de l'orchestre qui a animé le bal du samedi, du dimanche et du lundi tandis que la grand-messe du dimanche était célébrée par le père Vian, que des jeux étaient offerts aux petits et que les joueurs de pétanque se livraient à leur sport favori. La fête s'est achevée par le repas amical du mardi soir, groupant plus de deux cents personnes.



Animation sportive

Les randonnées pédestres ont commencé début juillet. Elles se sont poursuivies de façon plus structurée à l'instigation du Syndicat d'Initiative et avec la collaboration des gardes moniteurs du Parc. Les randonneurs sont allés à Sanguinière, au Col de la Cayolle et au Pas du Lausson, au Col de Gialorgues et à la Cime de Pal, et au Cimet. Plus de 40 Entraunois se sont rendus à pied au lac d'Allos pour la fête patronale rejoints par une dizaine d'automobilistes venus par le col des Champs.

Autres activités

- Des étudiants italiens se sont livrés à l'étude des grès d'Annot ainsi que des chercheurs de l'Institut français du pétrole... rassurez-vous, ils n'ont pas trouvé de pétrole : ils n'en cherchaient pas d'ailleurs.
- Un botaniste de l'université de Nice a commencé un relevé systématique de la flore du Bourdoux tandis que les gardes moniteurs du Parc du Mercantour exploraient leur domaine aidés par la précieuse expérience de M. Mead. Plusieurs professeurs des facultés de Marseille et Nice se sont également intéressés à notre région.



Inauguration du Pont du Diable, août 1981.

Nous nous réjouissons de voir que, si peu de temps après la création du Parc, des scientifiques soient venus travailler dans notre région.

● La messe dominicale a été assurée pendant tout l'été par le père Vian et ses confrères du CLEN. Qu'ils en soient remerciés.

● Les deux colonies d'Estenc ont accueilli chacune plus d'une centaine de jeunes les initiant à la vie en commun, à la marche en montagne et à la connaissance de la nature.

Roger Chapon

COMITE DES FETES ET DES LOISIRS

Le samedi des Rameaux a eu lieu dans la salle de la mairie d'Entraunes un goûter offert par le Comité des Fêtes aux personnes du 3ème âge. Au cours de cette réunion amicale, des diapositives de leur voyage à Serre-Ponçon ont été projetées, ce qui rappela à chacun et à chacune les bons moments de la journée champêtre de l'automne. Des diapositives des divers parcours de ski de fond faisant découvrir des paysages magnifiques de Sanguinière sous la neige ont été également très appréciées de toute l'assistance. La fête s'est terminée par une distribution d'oeufs en chocolat.

Eliane Gilloux

ESTENC



SKI DE FOND

La création de pistes de ski de fond, à Estenc, tracées par les gardes-moniteurs du Parc dès les premières chutes de neige, a été une heureuse initiative immédiatement couronnée de succès si on en juge par la fréquentation. Un parcours de 11 km se faufile agréablement à travers les bois de mélèzes jusqu'au fond du vallon de Sanguinière. Baptisées *Pralong*, *Gorgias* et *Sanguinière*, trois boucles ont permis à de nombreux skieurs, souvent débutants, de découvrir des paysages hivernaux qui leur étaient jusque-là inaccessibles. Un dépliant en couleurs a été publié par le Ski-Club d'Entraunes-Estenc avec l'aide du Parc National du Mercantour.

DENEIGEMENT

Si la saison 1980-1981 nous avait fait oublier la neige, la période de Noël au jour de l'an 1982 nous a rappelé que ce phénomène existait toujours, de façon capricieuse et en abondance. Malgré les efforts quotidiens des agents des Ponts et Chaussées, la route du Haut Var est restée souvent impraticable. Plusieurs séjours ont été perturbés, voire annulés. Si l'avenir économique de la vallée doit reposer sur le tourisme saisonnier, il est essentiel que le trafic routier soit assuré. Au-delà des arguments touristique-économiques, le simple souci d'assurer la vie quotidienne, ne serait-ce que pour 4 ou 5 foyers, devrait suffire à mobiliser les responsables des services publics. Et cela bien avant que le problème ne se repose l'hiver prochain. Il faut reconnaître que, dès le printemps, plusieurs chantiers ont été ouverts pour améliorer certains tronçons de la route. On peut d'ores et déjà s'en réjouir pour la circulation estivale.

J.T.

CHATEAUNEUF



Au départ de la course en 1981

LA SAINTE ANNE : UNE FETE QUI FAIT COURIR TOUT LE MONDE

Pour la Sainte Anne, patronne du village, se déroule chaque année, selon la coutume, la fête du pays. De tradition maintenant, l'association Garderen Casteù nou et les Comités des Fêtes de la vallée organisent la Course Pédestre du Val d'Entraunes. Ce sera la 4ème édition déjà ! En 1981, lors de la 3ème édition, le record de participation avait été battu avec 230 coureurs contre 107 en 1980, soit plus du double. Lors de la remise des prix, nous avons apprécié la présence des Maires et Comités des Fêtes venus nous soutenir pour cette manifestation dans le Haut Pays ainsi que l'appui technique de l'ASPTT de Nice et l'aide incontestable des pompiers et gendarmes de Guillaumes.

Le grand vainqueur de cette épreuve fut le nordiste Jean-Paul Potteev qui rallia en 1h 02' le village d'Entraunes à celui de Châteauneuf en passant par Saint Martin et Villeneuve, battant ainsi le record de 1980, détenu par Daudu de Nice, ce qui diminue ainsi la distance qui relie nos villages !

En présence de M. Bessy attaché de direction à Nice-Matin, de M. Lesselier directeur départemental de la Jeunesse et des Sports, notre député représenté par M. Roqueiral, de nombreuses et belles coupes avaient été remises aux vainqueurs de chaque catégorie. Une gigantesque soupe à l'oignon et le bal avaient clôturé cette magnifique journée. La fête traditionnelle se poursuivait le lendemain, précédée de la messe au hameau des Tourres, jeux et danses continuaient dans l'après-midi sans oublier le concours de boules. L'apéritif d'honneur réunissait, autour du verre de l'amitié, notre Maire M. Louis Graille, M. Charles Ginesy conseiller général, ainsi que les Maires de la vallée, et fut une occasion pour chacun d'évoquer souvenirs et projets.

Rendez-vous dans quelques jours, le samedi 24 juillet, pour la 4ème édition qui risque de battre tous les records. A n'en pas douter, nous aurons encore besoin de l'aide de tous les Châteauneuvois et amis de la vallée qui n'ont pas ménagé leurs efforts et ont largement contribué à la réussite des manifestations précédentes.

Edouard Campo

le Carnet du Val

communiqué par Georgette Gilloux, Monique Jusbert,
Joséphine Ollivier et Yvonne Payan.

NAISSANCES

Nous saluons avec joie la venue au monde de :

Entraunes

Marion, fille de M. Targoni et de Mme, née Claudine Marchetti.

Rémi, fils de M. d'Almato et de Mme, née Jeannine Marsé; Johan, fils de M. et Mme Christian Dragoni; tous les deux sont les arrière-petits-enfants de M. et Mme Marius Blanc du Cros.

Jérôme, fils de M. Jean Baudoin et de Mme, née Evelyne Majer.

Isabelle, fille de M. Cianci et de Mme, née Christiane Giovanesky.

Saint-Martin-d'Entraunes

Christelle, le 12 janvier 1982 à Cestas (Gironde), fille de Jean-Michel Cantile et de Mme, née Brigitte Alec, petite-fille de Mme Aglaé Ollivier, originaire de Saint Martin.

Emmanuelle, le 2 mars 1982 à Nice, fille de Serge Degioanni et de Mme, née Jeannie Seren, petite-fille de M. et Mme Jean-Joseph Degioanni, entrepreneur en maçonnerie à Saint Martin.

Emilie, le 17 avril 1982 à Nice, fille de Mme et M. Tibon, receveur des PTT en exercice depuis un an dans notre village.

Nous formons des vœux de prospérité pour ces bébés et félicitons leurs heureux parents.

MARIAGE

Le 29 août 1981 à Entraunes a eu lieu le mariage de Jeannie Seren et de Serge Degioanni à qui nous adressons tous nos vœux de bonheur.

ABONNEMENT LANTERNIN

Je soussigné(e) nom (en capitales) et prénom

Adresse :

Profession :

Tél :

souscris un abonnement de 4 numéros à
LOU LANTERNIN à partir du numéro
Je verse la somme de 36F (étranger 52F)
en espèces, par chèque bancaire ou postal à
l'ordre de Mme Yvonne Payan, 06470 Entraunes.

C.C.P. Marseille 3 042 05 X

Je fais un don de soutien de :

A le

(signature)

Bon à recopier

DECES

Entraunes

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de :

Mme Jeanne Roustan, mère de Mme Botteau.

Mme Lina Ugo à l'âge de 68 ans.

M. Louis Auprince, père de Mme Madeleine Chapon.

M. Edouard Santoni, époux de Mme Jeanne Tardieu.

Mme Marcelle Teilhol, le 30 septembre 1981, mère de Mme Jean Toche.

Christian Bravo, décédé accidentellement à l'âge de 17 ans.

Mme Ernestine Payan, le 26 avril 1982, la doyenne du village.

Nous adressons à toutes les familles éprouvées par ces deuils, notre très vive sympathie.

Châteauneuf-d'Entraunes

C'est avec beaucoup de peine que les Châteauneuvois ont conduit M. Aimé Mandine vers le petit cimetière le 13 avril 1982. Berger au village des Tourres, M. Mandine demeurait à Châteauneuf durant les longs mois d'hiver.

Nous présentons à sa femme et à ses enfants nos sincères condoléances.

Villeneuve-d'Entraunes

C'est avec beaucoup de chagrin que les Villeneuvois ont conduit Mme Juliette Cheldi vers sa dernière demeure le 12 avril 1982. Très appréciée pour sa gentillesse naturelle, elle était le centre d'une famille de sept enfants auxquels nous présentons nos plus sincères condoléances.

C'est dans une vive douleur que les Villeneuvois ont témoigné, pour la dernière fois, leur affection à M. Jean-Claude Coste. Conseiller municipal, il était aussi un des animateurs les plus dynamiques de l'Association Villeneuvoise et Société des Loisirs. A l'âge de 37 ans, il a été emporté le 2 mai 1982 par une cruelle maladie.

Nous adressons nos condoléances les plus émues, à ses parents et à sa jeune femme.

Saint-Martin-d'Entraunes

Le 20 février 1982, la population a eu à déplorer le décès survenu à Nice après une longue maladie de M. Fernand Liautaud, âgé de 83 ans et natif de Saint Martin. A sa veuve, qui durant de longues années l'a assisté avec un dévouement exemplaire, à sa fille et à tous les siens nous redisons notre sympathie.

DISTINCTIONS

M. André Tosti a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur et M. Alain Blanc Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Nous nous joignons à tous leurs amis pour leur adresser toutes nos félicitations.

SUCCES AUX EXAMENS

Françoise Gilloux a été admise à l'Ecole normale. Françoise Jourdan, petite-fille de M. Robert Roubaud, a passé avec succès son examen de kinésithérapeute.

Vincent Toche a été admis à HEC (Hautes Etudes Commerciales).

Pierre Tardieu a passé brillamment les difficiles épreuves d'aspirant-guide.

Nos félicitations à tous pour leur brillante réussite.



LE BOUDIN DE MONTAGNE

Voici une recette qui aurait plus logiquement trouvé sa place dans un numéro d'hiver, mais c'est la dernière que Taty m'ait transmise. Je vous la livre à mon tour :

Ingrédients :

Les boyaux, le sang, la graisse du porc, 3 à 4 kg d'oignons, un morceau de courge, sel, poivre, quatre épices, du pain trempé et écrasé (facult.)

Comment préparait-on les boyaux ?

On utilisait les deux intestins (vidés naturellement) du porc. Pendant deux à trois jours, on les faisait tremper dans de l'eau froide que l'on renouvelait chaque jour. Puis on les mettait à sécher, en les pendant par morceaux d'un mètre environ pour que l'eau s'écoule.

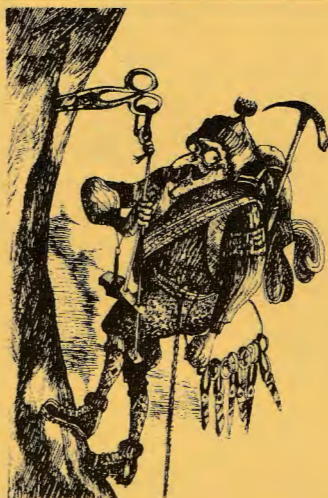
La farce

Dans le gras pris autour des boyaux (rien ne se perdait !), on faisait cuire de l'oignon en quantité (pas trop roussi, comme pour une pissaladière). On y rajoutait la courge coupée en morceaux (on pouvait aussi y mettre de l'herbe : salade, coeur de choux, ...) Une fois le tout bien écrasé - éventuellement épaissi avec du pain mouillé et écrasé - on y mélangeait le sang du porc (un bon litre), puis on assaisonnait avec sel, poivre, quatre épices. Avec cette farce, on remplissait les boyaux, que l'on serrait tous les 10 à 15 cm. Après les avoir blanchis, on pendait les boudins en chapelets dans une pièce fraîche. Pour pouvoir les consommer, restait à les passer au four ou à la poêle.

Pour la petite histoire...

C'est dans "lou fourneau", sorte de fourneau composé d'un foyer et d'un énorme récipient en fonte (d'une contenance d'au moins 30 à 40 litres) que l'on préparait la farce et que l'on faisait blanchir les boudins. Dans ce même fourneau, on avait auparavant préparé les "repas" du cochon, et, le "jour du sacrifice", fait bouillir l'eau qui servirait à peler l'animal.

Recette recueillie
par Françoise Gilloux



SUIVEZ LES GUIDES!

Depuis sa création, Lou Lanternin vous a proposé de découvrir les montagnes du Val en suivant les itinéraires de ses fiches randonnée. Certains, parmi vous, déjà rompus aux difficultés de la montagne, ont eu l'occasion d'apprécier les parcours proposés par Pierre Tardieu. Bien d'autres, moins chevronnés, préféreraient les parcourir sous la conduite d'un spécialiste, capable, non seulement de mener à bien la randonnée, mais aussi de faire partager son amour et sa connaissance de notre région. C'est le constat de cette carence qui nous a amenés à la création du Bureau des Guides et Accompagnateurs de Valberg et de la Haute Vallée du Var. Notre association groupe actuellement six professionnels de la montagne qui offrent de vous faire découvrir la randonnée pédestre et les sorties à ski, mais aussi l'alpinisme, l'escalade et la descente de gorges profondes et sauvages; écologies d'escalade pour l'initiation ou l'entraînement. Le Haut Var est notre terrain privilégié, mais nous vous proposons aussi des sorties en dehors du massif (exemples de prix : 50F pour le Mt Mounier ou la Cime de Pal, 100F pour la Cougourde ou le Gelas, 250F pour les gorges d'Amen, etc..) Nous tenons à votre disposition notre calendrier pour l'été 82 qui n'a rien d'exhaustif, toute autre sortie de votre choix pouvant être organisée. Pour tous renseignements complémentaires voici notre adresse : Bureau des Guides et Accompagnateurs de Valberg et de la Haute Vallée du Var, Le Quartier "Le Vendôme", 06470 Valberg (tél.02 52 34)
le bureau des guides



BONNES ADRESSES

Il existe dans la région plusieurs restaurants où il est possible de goûter la cuisine locale, raviolis, crouis, ailoli, etc., mais il vaut mieux commander à l'avance car ces spécialités réclament une longue préparation. Nous invitons nos lecteurs à découvrir ces tables, et, s'ils veulent jouer les Gault-Millau, à nous les signaler en y ajoutant leurs impressions.

Lou Lanternin No 12 paraîtra à Noël.
Adressez vos communications pour la Gazette
avant le 15 novembre dernier délai.

LIBRE SERVICE

Epicerie
fruits et légumes
 surgelés
vins, dépôt de pain
mercerie - droguerie
dépositaire du Lanternin

ENTRAUNES

Chez Georgette

tél. 05 51 39

HOTEL
RESTAURANT
BAR

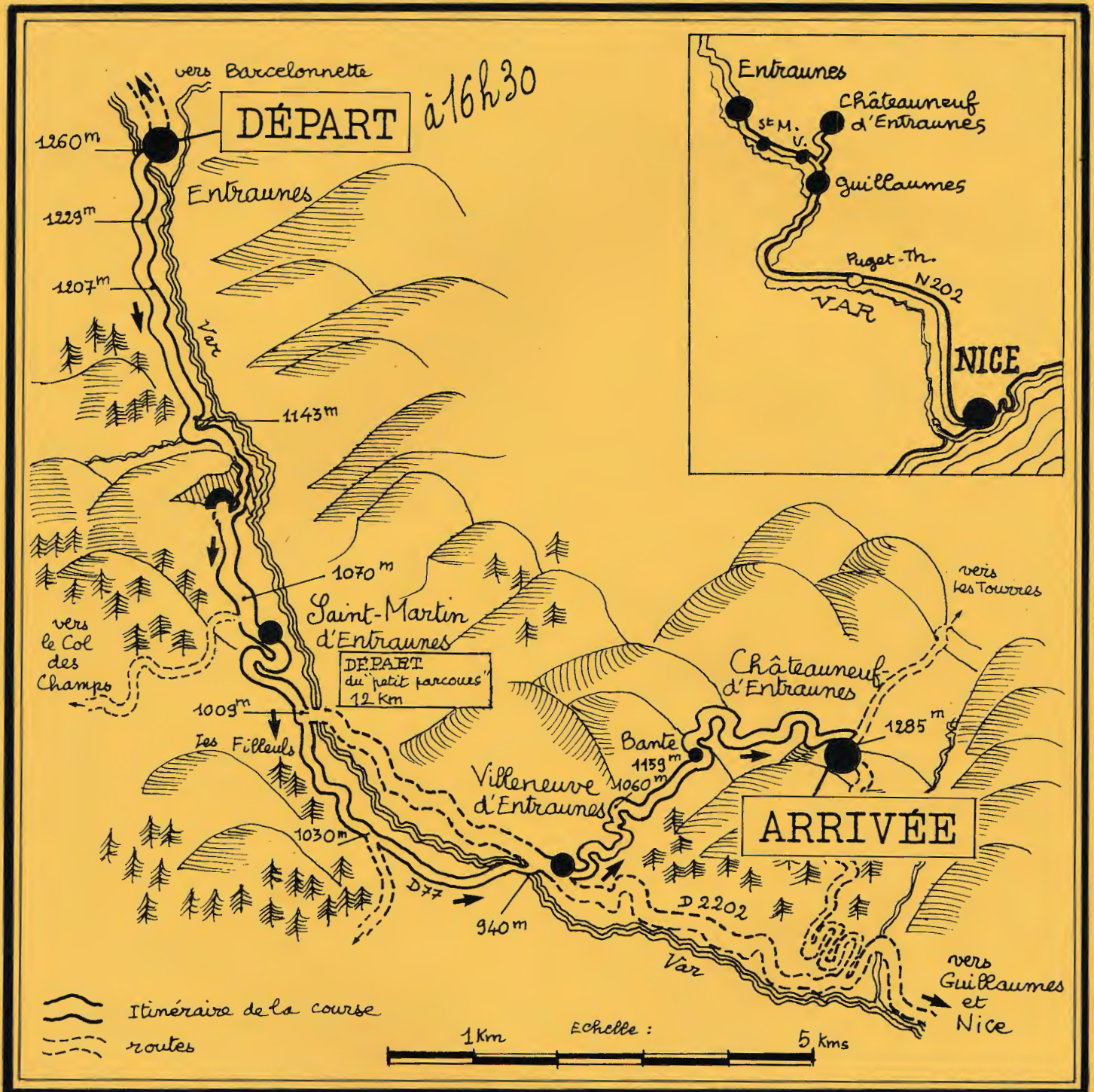
Relais de la Cayolle

(1800m)

— chez Sylou —

ouvert toute l'année

Route des Grandes Alpes 06470 ESTENC (tél 05 51 33)
randonnées pédestres / ski de fond/ski de randonnée



COURSE DU VAL D'ENTRAUNES

samedi
24
 juillet
 1982
 à
 16h30

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : ASSOCIATION "GARDEREN CASTEU NOU"
 06470 CHATEAUNEUF-D'ENTRAUNES - tél. (93) 98.19.20 et 05.51.92
 PARTICIPATION TECHNIQUE :
 COMITES DES FETES DU VAL D'ENTRAUNES et l'ASPTT DE NICE